



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Princeton University Library



32101 061268825

HS453
.R24

56

RECUEIL
DE
CHANSONS
DE LA
Très-Vénérable Confrairie
DES
FRANCS-MAÇONS,
Précédé de plusieurs Pièces
DE
POÉSIE MAÇONNE,
Nouvelle Edition augmentée.



A JERUSALEM.

M D C C L I I .



THE
JOURNAL
OF
THE
ROYAL
ANTHROPOLOGICAL
INSTITUTE
OF GREAT
BRITAIN
AND IRELAND
VOLUME
LXXV
PART I
1905



EPITRE DEDICATOIRE

A Mr. I. L. C**.

Très - Vénérable Maître de la Loge
de St. Jean de la Discretion.

A Mateur des tendres accens
Qui dans nos Loges retentissent ,
Toi, l'appui du Lien par qui nos cœurs s'unissent,
Digne objet de nos vœux ardents ,
Cher C** des vertus l'exemple & le modèle ,
Daigne des mains de l'Amitié fidèle
Recevoir de mon cœur & l'hommage & l'Encens.
J'ose sous tes heureux Auspices
Donner au Public les doux sons ,
Qu'ont enfanté , par les Muses propices ,
Les Lyres de nos Francs-Maçons :
Toujours avec plaisir elles se font entendre
Que pouvois-je t'offrir de plus digne de toi ?
L'Amour fraternel le plus tendre
Fait tes Délices & ta Loi ;
Où qu'il se trouve il a droit de te plaire ,

HS 453
R24

463480

A

Do

(RECAP)

EPITRE DEDICATOIRE.

*De cet ouvrage il est le fond ;
Et ce même Amour me répond
Que tu le recevras comme un gage sincère ,
De mon respect le plus profond.*

L ** C ** Orateur
de la fudite Loge.

DISCOURS PRELIMINAIRE.

Sur l'air : *J'aime sincèrement quand
j'aime.*

BEL Esprit , superbe Génie ,
Respectés la *Maçonnerie* ;
Par ses préceptes merveilleux
Tout homme apprend à se connoître ;
Qui , parmi nous n'est pas heureux
Ne peut jamais prétendre l'être.

PREFACE

PREFACE ALLEGORIQUE.

UN jour la Vertu vint-sur terre,
Et ne sçavoit où se loger,
L'Indigence offrit sa chaumière,
La Vertu l'accepta, croyant que sans danger
On vivoit sous un toit rustique,
C'est-à-dire, à l'abri de tout funeste écueil.
D'abord l'Indigence se pique
De faire à son hôtesse un gracieux accueil ;
Le fait est beau ; mais sous un ton mystique,
Qui laissoit entrevoir l'Orgueil,
Elle méprisoit l'Opulence,
Et dans le fil de son discours
La Médisance
Prit séance ;
Enfin, au bout de quelques jours,
La Vertu vit chez l'Indigence
La Fraude & la Duplicité,
Le Désespoir & l'Envie,
Dignes Enfans de la Nécessité :
Elle s'en fut & dit, ah ! quelle perfidie !
Croiroit-on l'Indigence avoir pareils défauts !

PREFACE ALLEGORIQUE.

Chemin faisant elle vit l'Opulence
Qui vivement l'aborde & lui tient ce propos.
Je vous cherche par-tout , marchons en dili-
gence,

Suivez-moi , charmante Vertu ;

Je vous prépare un sûr azile.

Hélas ! que me proposes-tu !

Je te connois , ton zèle est inutile :

Je trouverois chez toi mille dangers affreux ,

Repliqua la Vertu , quand je reste sur terre

Je veux me loger dans ces lieux

Où l'on sçait parler & se taire ,

Où les vices sont ignorés ,

Où l'on s'aime sans flatterie ,

Et ces lieux me sont préparés

Par l'aimable *Maçonnerie*.

LES



LES
FRANCS-MAÇONS,
O D E.



Ge d'Or, siècle qu'on nous vante ;
Tems d'innocence & d'union ,
N'es-tu qu'une fable charmante ,
Une agréable illusion ;
Nos ayeux en effet plus sages

Jouissoient-ils des avantages
Que le Ciel nous a refusés ,
Si ce n'est point une imposture ,
Qu'avoient-ils fait à la nature ,
Pour être ainsi favorisés.



Jettons les yeux sur les Annales
De ces siècles si révéérés ,
Les ingrats , les ames vénales
Etoient des êtres ignorés ;
Le calme régnoit sur la terre ,
La discorde, la faim, la guerre
Laissoient en paix les Nations ;
Si ces tems sont imaginaires ,

A 4

Que

Que je me plais dans ces chimères,
Et que j'aime ces fictions.



Mais pourquoi traiter de prestiges
Ce qu'on nous dit de l'âge d'Or,
Ce ne sont point de vains prodiges,
Cet heureux tems renaît encor;
Siècle de Saturne & de Rhée,
Amitié, sagesse sacrée
Vous revenez chez les mortels:
Un Corps que la raison éclaire,
A l'abri des yeux du vulgaire,
Relève à l'envi vos Autels.



FRANCS-MAÇONS si dignes d'estime,
Sages que rien ne peut troubler,
Amis zélés, troupe sublime,
C'est de vous dont je veux parler;
Votre morale est pure & saine,
L'orgueil, cette chimère vaine
Gémit sous vos pieds abbatu,
Toujours amis de la justice,
Vous êtes le fleau du vice,
Et le soutien de la vertu.



Ecoutons parler le vulgaire,
Votre auguste Société
N'est selon lui que l'art de plaire
Par l'excès de la volupté;
Profanes dont la bouche impure

Ose

Ose d'une telle imposture
Noircir ces hommes révévés,
Quittez ce coupable langage,
Et respectez dans chaque sage,
Un secret que vous ignorez.



Par quel motif, sur quel indice
Vous livrez - vous à ces soupçons,
Est - ce dans les sentiers du vice
Qu'on voit marcher les Franes - Maçons,
Contemplez ce peuple de Frères,
Vous ne verrez que cœurs sincères,
Que candeur & que probité :
Est - ce donc que sous l'apparence
De l'honneur & de l'innocence
Ils couvriroient l'iniquité.



Non, une amitié charitable
Est leur principale vertu ;
J'en crois ce caractère aimable
Dont chacun d'eux est revêtu ;
Suspens donc , vulgaire profane ,
Un langage qui te condamne ,
Et qu'on ne peut trop mépriser ;
Tes traits lancés d'un bras timide
Contre leur immortel Egide ,
Ne frappent que pour se briser.



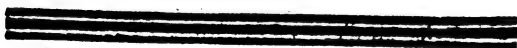
Soutiens d'un Ordre que j'honore,
M A Ç O N S , Frères pleins d'amitié ,

Dans

Dans des mystères que j'ignore,
 Que ne puis - je être initié !
 Si le zèle pouvoit vous plaire,
 S'il suffisoit d'un cœur sincère
 Pour être admis dans vos secrets...
 Arrête présomption vaine,
 Et malgré l'ardeur qui m'entraîne,
 Cachons des desirs indiscrets.



Vertueux Chef d'un Corps illustré,
 Dont le but est d'unir les cœurs,
 Toi qui ne dois ce nouveau lustre
 Qu'à la pureté de tes mœurs,
 C * * * reçois mon hommage,
 Jette les yeux sur un ouvrage
 Que le sentiment a tracé ;
 Un cœur charmé de tes préceptes,
 Vient te l'offrir, si tu l'acceptes,
 Je serai trop récompensé.



A P O L O G I E

D E S

F R A N C S - M A C O N S .

Par Frère PROCOPE Médecin.

Q U O I , mes Frères , souffrirez-vous
 Que notre auguste Compagnie

Soit

Soit sans cesse exposée aux coups
de la plus noire calomnie ?

Non , c'est trop endurer d'injurieux soupçons.
Souffrez qu'à tous ici ma voix se fasse entendre ;
Permettez - moi de leur apprendre
Ce que c'est que les Francs - Maçons.



Les Gens de notre Ordre toujours
Gagnent à se faire connoître :
Et je prétends par mes discours ,
Inspirer le désir d'en être.
Qu'est - ce qu'un Franc - Maçon ? En voici le
portrait :

C'est un bon Citoyen , un Sujet plein de zèle ,
A son Prince , à l'Etat fidèle ,
Et de plus un ami parfait.



Chez nous règne une liberté ,
Toujours soumise à la décence.
Nous y goûtons la volupté ;
Mais sans que le Ciel s'en offense.

- Quoiqu'aux yeux du public nos plaisirs soient
secrets ,
Aux plus austères loix l'Ordre sçait nous astreindre ;

Les Francs-Maçons n'ont point à craindre ,
Ni les remords , ni les regrets.



Le but où tendent nos desseins ,
Est de faire revivre Astrée ,

Et

Et de remettre les humains ,
 Comme ils étoient du tems de Rhée.
 Nous suivons tous des sentiers peu battus ;
 Nous cherchons à bâtir , & tous nos édifices
 Sont , ou des prisons pour les vices ,
 Ou des Temples pour les vertus.



Je veux avant que de finir ,
 Nous disculper auprès des Belles ,
 Qui pensent devoir nous punir ,
 Du refus que nous faisons d'elles.
 S'il leur est défendu d'entrer dans nos Maisons ,
 Cet Ordre ne doit pas exciter leur colère :
 Elles nous en loueront , j'espère ,
 Lorsqu'elles sauront nos raisons.



Beau Sexe , nous avons pour vous ,
 Et du respect & de l'estime ;
 Mais aussi nous vous craignons tous ,
 Et notre crainte est légitime.
 Hélas ! on nous apprend pour première leçon ,
 Que ce fut de vos mains qu'Adam reçût la
 pomme ,
 Et que sans vos attraits tout Homme
 Seroit peut-être Franc-Maçon.

Q U A T R A I N.

Par Frère RICAUT.

Pour le Public un Franc-Maçon
Sera toujours un vrai problème,
Qu'il ne pourra résoudre à fond,
Qu'en devenant Maçon lui-même.

P O R T R A I T

D U

F R A N C - M A C, O N.

A C R O S T I C H E.

F O R M E R sur la vertu son cœur & sa raison ;
R econnoître des loix la sagesse suprême ,
A bhorrer l'impositeur ainsi que sa leçon ,
N e pas nuire au prochain l'aimer comme soi-même
O e sont là les secrets que possède un Maçon.
M ortels qui jouissez d'un bien si désirable ,
A pprenez aux humains à devenir heureux ;
O nduisez-moi de grâces au Temple respectable ;
O ù je puisse avec vous par l'organe des Dieux ,
N e parler désormais que leur langue adorable.

LES

LES
FRANCS-MACONS.
SONGE.

IL L U S T R E Franc-Maçon, dont le cœur
trop discret
Refuse à l'amitié le tribut d'un secret,
Apprens que j'ai percé les ombres du mystère,
Ecoûte le récit d'un Songe qui m'éclaire.
Avant que le Dieu du repos,
Répandit sur mes yeux ses humides pavots,
Frappé de la brillante image,
De ces siècles heureux soustraits à l'esclavage
De la frivole vanité,
Je regrettois ces jours où l'homme vraiment sage,
Et peu jaloux d'une vaine splendeur,
Pour la seule vertu décidait la grandeur.
S'est-il donc écoulé pour ne plus reparoître,
Cet âge plein d'attraits,
Le Ciel sensible à mes regrets,
Ne le fera-t-il pas renaître ?
Je soupirois encor, quand un songe charmant,
Sur les pas du sommeil, dans ce sombre moment,
Fit à mon désespoir succéder l'espérance.
Ce tems heureux peut revenir,
Mes loix vont régner sur la France,

Le

Le présent me répond d'un heureux avenir.

C'étoit la voix de la Nature :

Mille graces sans fard composoient sa parure,
Les innocens plaisirs, les vertus sur ses pas
Fixoient les cœurs heureux qu'attiroient ses ap-
pas.

Suis-moi, dit la Déesse, & que ton cœur admire
Le rapide progrès de mon naissant empire.

Pour payer tes desirs, je dévoile à tes yeux
Un spectacle enchanteur préparé pour les Dieux.
Arrête tes regards, & que ton cœur contemple
Mes fidèles Sujets assemblés dans mon temple ;
Là tous les cœurs unis sans gêner leurs desirs,
Font germer les vertus dans le sein des plaisirs.
Au tumulte des Cours ils préférèrent mes fêtes :
C'est ici que l'on voit les plus superbes têtes,
Déposer leurs grands noms aux pieds de mes
Autels ;

Et malgré la fierté qu'inspire la fortune,
Ses favoris rangés sous une loi commune ;
Donner le nom de Frère au moindre des mortels.
Voilà sur les humains ma plus belle victoire ;
Elle rappelle aux Grands la loi d'égalité,
Et fait fouler aux pieds l'idole de la gloire,
Victime d'une aimable & noble liberté ;
Liberté qui n'a rien d'une injuste licence,
Qui des Rois & des Dieux fait respecter les
droits :

Mon règne a consacré la juste dépendance,
Qu'impose le pouvoir & des Dieux & des Rois.

Ne

Ne t'étonne donc plus de l'heureuse harmonie,
Qu'enfante l'unité de ce brillant accord :
La troupe que tu vois , par mes soins réunie ,
A choisi pour ses loix , les mœurs du siècle d'or.
Si le Sexe est banni , qu'il n'en ait point d'al-
larmes ,
Ce n'est point un outrage à la fidélité ,
Mais je crains que l'amour entrant avec ses
charmes ,
Ne produise l'oubli de la fraternité.
Noms de Frère & d'ami seroient de foibles armes ,
Pour garantir les cœurs de la rivalité :
Dans le Sexe charmant trop d'amabilité ,
Exige des soupis , & quelquefois des larmes ,
Au plaisir d'être amis nuirait la volupté.
C'en est assez , dit l'aimable Déesse :
Tu connois mes enfans , je ne t'ai rien celé ;
Juge par le secret que je t'ai révélé ,
Si j'exige des cœurs une austère sagesse.
Pour confondre un vain peuple , & de folles
rumeurs ,
Des Frères outragés va publier les mœurs ,
Et ne soupçonne point d'énigme imaginaire ;
Leurs signes ne sont rien , pour être reconnus ,
Ils n'ont d'autres signaux que ceux de leurs
vertus.
S'il est quelque secret , c'est aux yeux du vul-
gaire ,
Pour qui tant de vertus fut toujours un mystère.
A ces mots disparut le songe & le sommeil.

Permet-

Permettez, Francs-Maçons , qu'à l'instant du réveil

Je cherche à vous faire connoître :

Ne redoutez point les revers ,

Illustres Citoyens , vous n'avez qu'à paroître ,

Pour ranger sous vos loix la France & l'Univers.

M O R P H É E

F R A N C . M A C O N .

SUR un gazon fleuri , près les bords de la Seine ;
Des Zéphirs du Printems je respirois l'haleine ,
Et goûtois à plaisir au murmure des eaux ,
Les délices des Dieux ; dans les bras du repos :
D'un gracieux regard Phœbus (1) en son Autore ;
Disperçoit ses rayons sur les tapis de Flore ,
Qui sensible à ses traits , en payoit les faveurs ,
D'un encens de parfums des plus saines odeurs ,
Un ormeau sur ma tête étendant son feuillage ,
Servoit aux doux Zéphirs d'un tendre badinage ,
Et de séjour charmant aux concerts des oiseaux ,
Que l'amour rassemblloit par des soupirs nouveaux ;

Ces habitans des airs , par la pure industrie ,

Proportionnant l'Art & la Géométrie ,

Concouroient à bâtir avec solidité

Un asile pour eux & leur postérité.

Parmi leurs tendres feux & leur soin domestique ;

(1) L'Orient.

La peine & le plaisir étoient chose publique ;
 Le bien étoit commun , ils en vivoient en paix ;
 On partageoit la perte , & supportoit le faix.
 Par les jeux & les ris , les Graces matinales
 Annonçoient leur présence en robes de Vestales,
 Et venoient en dansant d'un pas libre & léger ,
 Exprimer leurs accords , & vers moi voltiger.
 Le monde en son enfance (2) étaloit sa peinture ,

Tout y représentoit l'innocente nature.
 Le bonheur de cet âge enyvrant de plaisirs
 Mon esprit enchanté , me laissoit sans desirs.
 Heureux ! Je contemplois ces précieux prémices ;
 Où régnoient les vertus , sans connoître les vices ,
 Où l'homme libre & pur , n'ayant point de souhaits ,

Plaçoit dans son mérite une source d'attraits.
 Je le voyois content de vivre , ou cesser d'être ;
 Offrir un cœur sans tache à son Souverain Maître ;
 Et pour le bien d'autrui diriger tous ses pas ;
 Le sommeil sur mes sens rappelloit ces appas ,
 J'avalais à longs traits leur divine ambrosie ,
 Qui dilatoit mon ame en la céleste vie.
 Les mêmes sentimens outrant mon vif transport ,
 Dans les mêmes devoirs sembloient faire mon fort ;

Lorsqu'une douce voix du Ciel se fit entendre ,
 Et me dit : Curieux , je veux ici t'apprendre ,
 Qu'il est encore un régime établi par mes Loix ,

Sacré

(2) *Le Siècle d'Or.*

Sacré pour les Mortels sensibles à ma voix ,
 Admire mes Trésors ; leur peinture naïve
 A dans des cœurs humains ma bonté primitive ;
 J'ai des Sujets chéris , dont la Société
 Partage également cette félicité ;
 Ils sont mes vrais Enfants , & tous vivent en
 Frères ,

Dans l'unanimité de fidèles Confrères ,
 De la droite équité sages observateurs ,
 Autant que de mes droits zélés restaurateurs.
 Elle dit : à l'instant sous la forme d'Astrée , (3)
 Je vis & reconnus la Nature parée
 D'une simplicité d'agréable candeur ,
 Dont aucun autre éclat n'imité la grandeur ;
 Digne & noble ornement du sacré Caractère
 Que porte la Vertu sans fard & sans mystère ;
 Elle avoit en ses mains de la perfection
 Les propres attributs (4) pour l'opération.
 Apprend donc désormais , ajouta la Déesse ,
 Au Public abusé mon règne & ma sagesse ;
 Révèle-lui mes mœurs & mon utilité ,
 Pour parvenir au Ciel avec l'humanité ;
 Imbu de ma Doctrine , inspire de moi-même ,
 Va publier par tout ma pureté suprême ,
 Et range sous mes Loix , fonde sur mon appui ,
 Les Mortels égarés du Salut (5) d'aujourd'hui.
 Sous l'Auguste LOUIS , dont l'amour le plus
 rend e

B 2

Cour

(3) Déesse de la Justice , régnante au Siècle d'Or.

(4) L'Esquerre & le Compas.

(5) La Loi de grace.

Couronne les Vertus , que ne doit-on attendre
 En lui l'humanité prodiguant son Trésor,
 Ouvre , par l'ESPRIT SAINT, l'entrée au siècle
 d'Or.

En sursaut réveillé par ce ton patétique,
 Je confie au papier mon zèle Apostolique,
 Qui des Loges reçu , court porter des leçons
 Du solide bonheur des Frères Francs-Maçons.

N O R M A M O R U M.

*Fide Deo , diffide tibi , fac propria castas ,
 Funde preces , paucis utere , magna fuge ,
 Multa audi , dic pauca , tace abdita , disce
 minori ,
 Parcere , majori cedere , ferre parem ,
 Tolle moras , minare nihil ; contemne super-
 bas ,
 Fer mala , disce Deo vivere , disce mori.*

M O E U R S
D E S
F R A N C S - M A C, O N S.

Traduction en Vers par Mr. G O B I N.

NE point présumer de soi-même,
S'appuyer sur l'Etre suprême,
Ne former que d'utiles vœux,
Se contenter du nécessaire,
Ne se mêler que d'une affaire,
C'est le sûr moyen d'être heureux.
Les grands emplois sont dangereux :
Ne point révéler de mystère,
Tout entendre, mais peu parler,
Sentir son avantage, & ne point accabler
Celui sur qui nous avons la victoire,
Savoir céder aux grands, supporter ses égaux,
Mépriser l'orgueilleux, fut-il couvert de gloire,
Ne s'étonner de rien, soutenir tous les maux,
Quoique l'adversité nous blesse,
Sans nous troubler & sans ennui,
Bannir tout genre de paresse ;
Et pour le dire enfin , la plus haute sagesse
Est en vivant pour Dieu , de mourir avec lui.

DISCOURS

PRONONCÉ

DANS LA LOGE D**.

F RÈRES, dont les liens plus sûrs que ceux du sang,
 N'éprouvent point l'effort de l'inquiète Envie;
 Amis entre lesquels ni fortune ni rang,
 N'altère les douceurs d'une innocente vie;
 Guidés par la nature, appelés par sa voix,
 Nous venons en ces lieux, où le sage mystère
 Oppose à l'œil profane une forte barrière,
 Pour prix de ses bienfaits ressusciter ses loix:
 Tandis que mille soins voltigeant sur la Terre,
 Jusques dans les Palais des Rois,
 Font fermenter le germe de la Guerre:
 Ici, comptant nos plaisirs pour nos droits,
 Nous laissons à l'orgueil vulgaire,
 Le frivole embarras de discuter des riens,
 Qu'une ambitieuse chimère
 Transforme en l'aspect des vrais biens.
 De nos loisirs il est un autre usage,
 La Mère de la volupté,
 La fille des vertus, la Paix fuyant l'orage
 Du tourbillon qu'elle a quitté,
 Demande un Temple où notre hommage,
 Entre nous seuls, la dédommage

Du

Du reste de l'humanité :

Pressons avec activité

Cet important ouvrage :

Cimentons dans nos cœurs par des nœuds éternels,

La baze inébranlable où posent ses Autels.

Je la vois d'une main ,

Nous présenter *l'Equerre* ,

De l'autre avec un front serein ,

Donner le signal de son Verre.

Sa *Règle* & son *Compas*

Qui de nos Ouvriers dirigent tous les pas ,

Leur enseignent l'Architecture

Qu'au siècle d'or enseignoit la Nature.

L'Edifice s'achève & les Autels tout prêts

Attendent les Victimes ;

C'est ici que parés de leurs pompeux attraits ,

Doivent tomber tous ces Titres sublimes ,

Que vend l'ambition à ses tristes sujets,

Enfin grace aux Maçons la Paix est adorée ,

Comme elle étoit du tems de Rhée :

Son triomphe appelle les Arts

Et d'Euterpe & de Polimnie ,

Les Elèves , de toutes parts ,

Viennent à l'harmonie

De nos tendres rapports ,

Mêler celle de leurs accords.

Pardonne , Amour , si dans nos fêtes ,

Nous nous mettons à l'abri de tes coups ;

Nous respectons tes droits , mais on craint tes
conquêtes ;

Nous cherchons des amis & tu fais des jaloux ;
 Ce sexe aimable, objet de notre hommage,
 Entrant dans ces paisibles lieux,
 Apporterait avec tes feux,
 Le trouble & l'esclavage.
 Qui d'entre nous, hélas ! séduit par la beauté,
 N'oublieroit les devoirs de la fraternité.

COMPLIMENT FAIT EN LOGE,

PAR LE FRÈRE T....

Le jour de sa Réception.

OU suis-je transporté ! quel charme séducteur
 Vient de plonger mes sens dans une douce yvresse !
 Mouvements inconnus ! qui pénétrés mon cœur,
 Des traits d'une vive allégresse,
 Par quel enchantement vous dois-je mon bonheur ?

Mais en puis-je douter, à l'ardeur qui m'enflâme ;
 Une Divinité vient de remplir mon ame.
 A cet air prévenant, doux, tendre, officieux,
 Suis-je donc aveuglé pour ne pas reconnoître
 La sincère amitié qui vient ici paroître,
 C'est elle, je la vois, qui préside en ces lieux.
 Cette Fille du Ciel, de la Terre exilée,
 Par les Frères Maçons, s'y trouve rappelée ;

Elle

Elle en fait des mortels heureux ,
Par son influence sacrée ,
Tels que ceux qui vivoient sous l'Empire de
Rhée,

O Frères ! jouissants du plus souverain bien ,
Vous , qui m'initiez dans vos sacrés mystères ,
Ouvrés-moi de vos dons les Trésors salutaires ,
Profane que j'étois qu'il ne m'en reste rien ,
Lavés-moi dans ces eaux , dont la source divine
A toutes vos vertus a donné l'origine.
Qu'enfin , de votre choix , pour moi si fortuné
Procèdent les plaisirs les plus doux de ma vie ;
Aussi - bien dès l'instant , qu'il m'est par vous
donné ,
Je comble tous les vœux de mon ame ravie.

L' A M O U R
FRANC - M A C O N.
³
M A D R I G A L.

F I L s de Venus coupe tes aîles ;
Presse tes lèvres infidèles
Du bandeau qui couvre tes yeux ;
Laisse là ton carquois , ta flèche puerile ;
De ton arc , si tu peux , forme une toile utile ;
Tu seras le plus grand des Dieux.

EPILOGUE.

Sous les dehors de l'affabilité
Bien souvent l'homme n'est qu'un traître ;
Et fait au mouvement de la duplicité
C'est un Prothée , il est ce qu'il veut être ;
Homme du jour , & vicieux par choix
Trop de sincérité le blesse ;
La cordialité tant prisee autrefois ,
Aujourd'hui n'est plus que foiblesse.
On ridiculise un cœur droit ,
On subtilise l'innocence ,
A tromper chacun est adroit ,
Et s'il est des vertus , ce n'est qu'en apparence :
J'avouerai cependant qu'on peut trouver encor
Des hommes vertueux , il est vrai qu'ils sont rares ,
Pour nous les prodiguer les Dieux sont trop
avares ,
Mais enfin il en est , oui , j'en tombe-d'accord ,
Et je désire ardemment les connoître ,
De former avec eux les plus étroits liens :
Hélas ! tous les Maçons devroient sans doute
l'être ,
Puisque notre Ordre en marque les moyens.

AU

A U
TRES DIGNE FRERE
DE C * * * * *,
VISITEUR DE LA LÔGE D.

En lui présentant la Cantate suivante.

C * * * * *, j'ignore le langage
Du Dieu du Pinde & des neufs Sœurs,
Mais je connois tout l'avantage
Dont Nous devenons possesseurs.

Votre Ame est pleine de douceur,
Du vrai Maçon elle est l'image;
Les graces & la belle humeur
Sont peintes sur votre visage.

De ces Vers acceptez l'hommage;
Je vous fais de foibles présens,
Mais vous ferez grace à l'Ouvrage,
En faveur de mes sentimens.

C. DE V.

LE

LE TRIOMPHE
DE LA
MAÇONNERIE.
³
CANTATE

A voix seule.

RECIT.

OU suis-je ! & quel charmant Spectacle
Enchante mon cœur & mes yeux !
Les Dieux , en ma faveur , ont-ils fait un miracle ?
Suis-je transporté dans les Cieux ?
Mon ame paroît toute émuë
D'où naît le plaisir que je sens ?
Quelle Divinité vient s'offrir à ma vue ?
Et m'inspirer les plus tendres accens.

A I R.

AH ! qui pourroit te méconnoître ,
Qui peut se méprendre à tes traits ?
Sageffe tu n'as qu'à paroître ,
Tout Maçon cède à tes attraits.



Oui , c'est ton flambeau tutélaire
Qui brille en ce riant séjour ,

Et

Et la raison qui nous éclaire,
Est un présent de ton amour.



Ah ! qui pourroit te méconnoître,
Qui peut se méprendre à tes traits ?
Sagesse , tu n'as qu'à paroître,
Tout Maçon cède à tes attraits.

R E C I T.

Reçois de notre encens le tribut légitime ;
Déesse , sois propice au feu qui nous anime ,
Le zèle qui nous presse atteint le plus haut point ;
Exige tout ; nos cœurs ne te dédiront point.

A I R.

Que désormais la Calomnie
Tonne , éclate ; l'effort est vain ;
Pallas , de l'Amitié suivie ,
Nous assure un heureux destin.



Du Censeur caustique & rigide
Que peut l'Imposture , ou l'Erreur ?
Nos fronts couverts de ton Egide ,
Sont à l'abri de sa fureur.



Que désormais la Calomnie
Tonne , éclate ; l'effort est vain ;
Pallas , de l'Amitié suivie ,
Nous assure un heureux destin.

RECITA

RECIT.

Tor, qui devois régner sur tout ce qui respire,
 Vertueuse Amitié, nous chérissions tes loix :
 Sur nos cœurs à jamais exerce ton empire ;
 Tout Franc-Maçon te parle par ma voix.

ARIE TTE.

VENEZ, Troupe d'Amis fidelle,
 Venez jouir du plus doux sort ;
 Ce jour fortuné vous rappelle
 Les plus beaux jours de l'Age d'Or.



Au feu divin de l'harmonie,
 Abandonnez votre génie,
 Formez les plus touchans accords.



Des Maçons la gloire infinie
 Triomphe aujourd'hui de l'Envie ;
 Faites éclater vos transports.



Venez, Troupe d'Amis fidelle,
 Venez jouir du plus doux sort ;
 Ce jour fortuné vous rappelle
 Le plus beaux jours de l'Age d'Or.

LES
FRANCS-MACONS,
CANTATE.

R E C I T.

O R D R E ignoré du profane vulgaire ,
 • Ordre auguste que je révère ,
 C'est à toi qu'aujourd'hui je consacre mes sons ;
 Que dans mes transports téméraires ,
 Un peuple d'Amis & de Frères
 Soit à jamais l'objet de mes chansons.

A I R.

Du haut du céleste Empirée ,
 La vertu nous dicta des loix ,
 Et quitant la voute sacrée ,
 Parmi nous la divine Astrée
 Paroît une seconde fois.



Loin du faste & de l'imposture ,
 Nous formons de sages desirs ;
 Une volupté toujours pure ,
 Les sentimens & la nature
 Nous fournissent les vrais plaisirs.



Du haut du céleste Empirée ,
 La vertu nous dicta des loix ,

Et

Et quittant la voute sacrée ,
 Parmi nous la divine Astrée
 Paroît une seconde fois.

R E C I T.

Mais que vois-je ! Enviés du reste des mortels ,
 Vâ-t'on fermer le Temple , abattre nos Autels ;
 A notre innocence plaintive ,
 A notre troupe fugitive
 Vâ-t'on interdire nos jeux ?

Où , ceux que contre nous le préjugé captive ,
 S'unissent pour briser les plus aimables nœuds.

A I R.

Noire calomnie ,
 Barbare furie
 Tu sors des Enfers ;
 Ton souffle perfide
 Infecte les airs ;
 Ta bouche homicide
 Emeut l'Univers.



Sur nous tu t'arrêtes ;
 Déjà tu nous prêtes
 Tes traits dangereux ;
 Tu troubles nos fêtes ,
 Tu proscriis nos jeux ,
 J'entends sur nos têtes
 Tes serpens affreux.



Noire calomnie ,
 Barbare furie

Tu fors des Enfers ,
 Ton souffle perfide
 Infecte les airs ;
 Ta bouche homicide
 Emeut l'Univers.

R E C I T.

Monstre , arrête , & d'un sexe aimable , mais
 jaloux ,
 Qui contre nous s'offense & déjà nous menace ,
 Cesse d'allumer le courroux ;
 Ne vas point à notre disgrâce
 Ajouter ce revers le plus cruel de tous.

A R I E T T E.

A quel soupçon imaginaire ,
 Sexe charmant vous livrez - vous ?
 L'on ne sort jamais d'avec nous
 Que discret , fidèle & sincère.



Ces vertus ont de quoi vous plaire ,
 Nous les exerçons chaque jour ,
 Des loix qui forment au mystère ,
 Forment des cœurs au tendre amour.



A quel soupçon imaginaire ,
 Sexe charmant vous livrez - vous ?
 L'on ne sort jamais d'avec nous
 Que discret , fidèle & sincère.

INVOCATION
A ASTRÉE,
CANTATILLE.

Pour la Fête de la St. J.

R E C I T.

DESCENDS de la voute Azurée,
Viens embellir, divine Astrée,
Ce lieu qu'à la vertu consacrent tes bienfaits.



Des plaisirs purs nous goûtons les attraits,
La raison rit à nos doux badinages,
Et sans perdre le nom de sages,
L'enjouement règne où réside la paix.

A I R.

Que de charmes, que d'allégresse
Captivent mon cœur enchanté,
C'est à tes lois, sage Déesse,
Que je dois ma félicité.



Des plaisirs purs nous goûtons les attraits,
La raison rit à nos doux badinages,
Et sans perdre le nom de sages,
L'enjouement règne où réside la paix.

RECIT.

RÉCIT.

Jusqu'au séjour des Dieux ma voix se fait entendre,
Et mes sons éclatans t'invitent à descendre.

A I R.

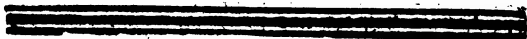
Vois dans nos cœurs tes superbes autels ;
Le culte que l'on rend aux autres immortels
Est moins pur & moins tendre.



Le crime t'exila du terrestre séjour,
La vertu te rappelle en cet auguste jour,
A la vertu daigne te rendre.



Vois dans nos cœurs tes superbes autels ;
Le culte que l'on rend aux autres immortels
Est moins pur & moins tendre.



LES

FRANCS-MACONS.

CANTATILLE.



RÉCIT.

C'EST ici le séjour qu'habite l'innocence,
D'un saint respect mon cœur est agité,
Cette aimable divinité
Nous fait ressentir sa présence.

C a

Quel

Quel feu nouveau vient animer mes sons,
 Loïn d'ici profane vulgaire ,
 Je vais chanter les Francs-Maçons ,
 C'est la vérité qui m'éclaire.

A I R.

Sous nos pieds le vice abattu ,
 Nous offre un triomphe facile ;
 Le plaisir régne en cet asile ,
 C'est l'Ecole de la Vertu.

R E C I T.

Ah ! qu'il est doux de vivre en Frères ,
 Et de tromper les curieux ;
 Rien n'est si charmant que nos jeux ,
 Rien n'est plus grand que nos mystères.



Les Princes , les Rois de la terre
 Se font honneur d'être Maçons ;
 Savoir vaincre nos passions
 Est notre unique caractère.

A I R.

L'amitié , ce présent des Cieux ,
 Sur nos cœurs seuls exerce sa puissance ;
 Si l'on ne vous admet à nos aimables jeux ,
 Beau sexe , nous craignons que l'éclat de vos
 yeux ,
 Sur l'amitié n'emporte la balance.



La vertu règle nos désirs ,
 Et bannit les tristes allarmes ,

Un

Un cœur insensible à ses charmes
Ne connoit pas de vrais plaisirs.



En vain la noire calomnie
Nous lance ses traits dangereux ;
L'innocence de notre vie
Triomphe de ce monstre affreux.



La vertu règle nos désirs ,
Et bannit les tristes allarmes ,
Un cœur insensible à ses charmes
Ne connoît pas de vrais plaisirs.

C H A N S O N

Sur l'air : *Vous qui du vulgaire stupide.*

REÇEVZ, très-aimables Frères ,
Le tendre hommage de mon cœur ,
En m'admettant à vos mystères ,
Vous avez comblé mon bonheur ;
Chez vous de Saturne & de Rhée ,
Renaît le siècle vertueux ,
Et pour vous la divine Astrée ,
Est de retour en ces bas lieux.



L'Olivier couronne vos têtes ;
La douce paix conduit vos pas ,
Dans vos mœurs comme dans vos fêtes

Je vois l'Equerre & le Compas ;
 Que les Monarques de la terre
 Ne prennent - ils de vos leçons ,
 Bien - tôt nous n'aurions plus de Guerre
 S'ils vouloient tous être Maçons.



Enfans chéris de la nature ,
 Vous jouissez de ses présens ;
 Une volupté toujours pure
 Règne dans vos jeux innocens.
 Faire le bonheur l'un de l'autre ,
 C'est l'objet de tous vos desirs ;
 Est - il un sort comme le vôtre ,
 Vous seuls goutez les vrais plaisirs.



Ah ! que je trouve heureux les Princes
 Chez qui vous êtes accueillis ,
 Et quel bonheur pour les Provinces ,
 Où vos Temples sont établis !
 Par - tout votre seule présence
 Doit écarter l'adversité ;
 La compagne de l'innocence
 Fut toujours la prospérité.



Des humains , lorsqu'un décret sage
 Vous fait fuir la belle moitié ;
 C'est pour vous livrer sans partage ,
 Aux saints devoirs de l'amitié.
 Quoi ! le beau sexe est en allarmes
 Sur ce prétendu célibat !

Est - ce

Est-ce donc mépriser ses charmes,
Que n'oser leur livrer combat.



Mais ce qu'en vous sur-tout j'admire,
C'est l'amour de l'égalité,
Vous faites mieux qu'on ne peut dire
Les honneurs de l'humanité.
Du siècle frivole où nous sommes,
L'orgueil est par vous abbatu ;
Vous ne distinguez dans les hommes
Que le mérite & la vertu.



Triomphez , troupe fortunée,
Vivez , illustres Citoyens ;
Remplissez votre destinée ,
Des cœurs resserrez les liens.
Qu'en tous lieux par vous poursuivie,
La discorde tombe aux enfers ,
Servez de supplice à l'envie ,
Et de modèle à l'univers.

C H A N S O N

Sur l'Air : *Vive à jamais le Père & le
Roi des François.*

DU moindre rang au Diadème,
Il se trouve des Francs-Maçons ,
Et les Rois , prennent des leçons
De l'Architecture suprême ;

C 4

Les

Les Maçons ont de tous les tems ,
Formé le plus beau des talens.



Dans nos Loges on voit paroître ,
Tout ce qui brille au Firmament ,
Si vous voulez savoir comment ,
Venez à nous pour le connoître ;
Les Maçons ont de tous les tems
Formé le plus beau des talens.



De nos dons l'auguste assemblage ,
Est , Force , Sagesse & Beauté ;
Le Maçon en est enchanté ,
Et lui seul en fait faire usage.
Car il sera dans tous les tems
Orné du plus beau des talens.



Content de ce bonheur suprême
Qui du profane est ignoré ,
Il en est souvent dénigré ,
Mais il méprise ce blasphème.
Un Maçon est dans tous les tems
Orné du plus beau des talens.



Nous ne reconnoissons pour Frères
Que ceux de qui l'esprit discret ,
Ne révèle point le secret
Du Mot , du Signe , des Mystères.
Qui des Maçons dans tous les tems
Forment le plus beau des talens.

L'E.

L'Etoile qui sur nous préside ,
Est des faux Frères le bandeau ,
Mais elle est l'utile flambeau
Des Frères que l'amitié guide.
Les Maçons sont dans tous les tems
Ornés du plus beau des talens.



L'urbanité la plus facile ,
La plus exacte probité
Chez nous ont sans austérité
Fait choix de leur plus sûr asile.
Les Maçons sont dans tous les tems
Ornés du plus beau des talens.



Frères chantons dans notre Loge
Le bonheur dont nous jouissons ,
Et le verre en main célébrons
Les vertus qui font notre éloge.
Les amis à qui nous buvons ,
C'est à tous nos Frères Maçons.



CH A N S O N

Sur l'Air du Père Barnabas , &c.

LA lanterne à la main ,
En plein jour dans Athènes ,
Tu cherchois un humain ,

Sévère

Sévère Diogène,
De tous tant que nous sommes,
Visite les maisons,
Tu trouveras des hommes,
Dans tous nos Francs - Maçons.



L'heureuse liberté
A nos banquets préside,
L'aimable volupté
A ses côtés réside;
L'indulgente nature
Unit dans un Maçon,
Le charmant Epicure,
Et le divin Platon.



Pardonne, tendre amour,
Si dans nos assemblées,
Les Nymphes de ta Cour,
Ne font point appelées,
Amour, ton caractère,
N'est pas d'être discret;
Enfant pourrois-tu taire
Notre fameux secret.



Tu fais assez de maux,
Sans troubler nos mystères,
Tu nous rendrois rivaux,
Nous voulons être Frères,
Notre chère famille,
Redoute les débats

Qu'en-

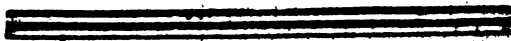
Qu'enfante la béquille ,
Du Père Barnabas.



Toutefois ne crois pas
Que des ames si belles ,
A voler sur tes pas ,
Soient constamment rebelles ;
Nos soupirs font l'éloge
Des douceurs de ta loi ,
Au sortir de la Loge
Tout bon Frère est à toi.



Mes Frères , par ma voix ,
Un élève d'Horace ,
Jaloux de votre choix ,
Vous demande une place ;
De la Maçonnerie ,
Il est bien plus épris ,
Que de la Confrairie ,
De certains beaux esprits.



C H A N S O N

Sur l'Air : *Que chacun de nous se livre.*

Q U E chacun de nous se livre
Aux transports les plus charmans ,
Entre nous faisons revivre
Les plaisirs des premiers tems ;

(A

A l'Ordre qui nous rassemble
Immolons tous nos désirs,
Et gaiement goûtons ensemble
Le fruit de nos doux loisirs.



De la naïve Nature
Notre Ordre emprunte la voix,
L'innocence la plus pure
Peut suivre aisément nos loix :
Des mains de la modestie
Nos plaisirs sont couronnés,
Et des charmes de la vie,
Nous sommes environnés.



Tous soumis & tous sincères
Nous respectons les talens,
Et dans nos divins mystères
La vertu marque les rangs :
La noire envie étouffée
Ne trouble point nos douceurs,
Et nous dressons un trophée
A la pureté des mœurs.

CH AN S O N

D E S M A I T R E S.

Par le Frère DE LANSA.

TOUS de concert chantons
 A l'honneur de nos MAITRES,
 A l'envi célébrons
 Les faits de leurs ANCESTRS
 Que l'Echo de leurs noms
 Frappe la Terre & l'Onde,
 Et que l'Art des MAÇONS
 Vole par tout le Monde.

C H Œ U R.

A l'Art Royal, pleins d'une noble ardeur ;
 Ainsi qu'à ses secrets rendons hommage ;
 Tout bon Maçon les garde dans le cœur,
 Et de l'ancienne Loge ils font le gage.



Les Rois les plus puissans,
 Que vit naître l'Asie,
 Sçavoient des Bâtimens
 La juste Symétrie ;
 Et des PRINCES MAÇONS,
 Marqués dans l'Ecriture
 Aujourd'hui nous tenons
 La noble Architecture.
 A l'Art Royal, &c.

Par

Par leur Postérité
 L'Art Royal de la Grèce,
 Parût dans sa beauté,
 Dans sa délicatesse ;
 Et peu de tems après,
 VITRUVIUS sçavant homme
 L'accrût avec succès
 Dans la superbe Rome
 A l'Art Royal, &c.



De là tout l'Occident
 Reçut cette Science ;
 Et principalement
 L'Angleterre & la France ;
 Où parmi les loisirs
 D'une agréable vie
 On jouit des plaisirs
 De la MAÇONNERIE.
 A l'Art Royal, &c.



Nous qui voyons ce tems,
 Cet heureux tems, mes Frères,
 Et le Nectar charmant
 Remplir souvent nos verres ;
 Bénissons à jamais
 Du Monde l'Architecte
 Qui joint à ses bienfaits
 Ce jus qui nous humecte.
 A l'Art Royal, &c.

CH A N S O N D E S S U R V E I L L A N S.

Par le Frère DE LA TIERCE.

AD A M à sa Postérité
Transmit de l'Art la connoissance,
Et Cain par l'expérience
En démontra l'utilité :
Celui-ci bâtit une Ville
Dans un Pays de l'Orient,
Où l'Architecture civile
Prit d'abord son commencement.

C H Œ U R.

De notre Art chantons l'excellence ;
Ses secrets font notre bonheur ,
Exaltons sa magnificence ,
Qui des Rois montre la grandeur.



J A B A L , le Père des Pasteurs ,
Fut le premier qui fit des Tentés ,
Où paisible il vivoit des rentes
De ses innocentes sueurs :
Cette Architecture champêtre
Servit depuis pour le Soldat ;
Et les Héros que Mars fait naître ,
L'embellissent de leur éclat.
De notre Art &c.

Jamais

Jamais Neptune sur ses Eaux
 De l'Architecte navale ,
 N'eût vû la grandeur martiale ,
 Ni des Commerçans les Vaisseaux ;
 Si N o e' sçavant Patriarche ,
 Eclairé par le Tout - Puissant ,
 De sa main n'eut de la belle Arche
 Construit le vaste Bâtiment.
 De notre Art &c.



Les Mortels devenant nombreux ,
 Aussi-tôt on vit l'injustice
 Joindre à la force l'artifice ,
 Pour opprimer les malheureux :
 Le foible, alors, pour se défendre
 Contre N I M R O D, fier Conquérant ,
 Entre des Forts alla se rendre ,
 Et lui résista vaillamment.
 De notre Art &c.



Le mépris du divin Amour
 Fit que les hommes fanatiques ,
 Bientôt après firent des Briques
 Pour Babel la fameuse Tour :
 La différence du langage
 Vint déconcerter ces Maçons
 Qui renoncèrent à l'Ouvrage ,
 Contens d'habiter des Maisons.
 De notre Art &c.

Moïse

Moïse par le Ciel guidé,
Bâtit l'auguste Sanctuaire,
Où des Vérités la Lumière,
Par l'Oracle étoit annoncé.
Dès lors la Sainte Architecture,
Pour l'Idole étoit profané,
Et sa magnifique Structure
Charmoit le Mortel étonné.
De notre Art &c.



Le Pacifique Salomon ;
Avoit de son tems l'avantage,
D'être des hommes le plus sage,
Et le plus excellent Maçon :
Il érigea de Dieu le Temple,
Qui fut le chef-d'œuvre des Arts,
Et tous les Rois à son exemple,
Furent Maçons de toutes parts.
De notre Art &c.



De l'Art toute la Majesté,
En Grèce, en Egypte, en Sicile,
A Rome, en France, en cette Ville,
De-là fut après transporté :
Aujourd'hui nous passons l'Asie
Dans la beauté des Bâtimens,
Et mieux qu'elle, avec l'Ambroisie,
Nous buvons des vins excellens.
De notre Art &c.

CHANSON

Sur l'Air : *Eh ! voilà comme l'homme n'est
jamais content.*

P A R M I cette Société ,
Régne une douce volupté ,
La sagesse entre nous préside ,
Sur nos cœurs que la candeur guide ,
Le vice n'a nul ascendant :

Eh ! voilà comme
L'Homme
Peut être content.



Chez nous on passe d'heureux jours ,
Et l'on méprise les Amours ,
On n'adore point l'opulence ,
Par une heureuse intelligence ,
Le Petit est égal au Grand :

Eh ! voilà comme
L'Homme
Peut être content.



Notre Ordre forme un doux lien ,
A chaque Frère on veut du bien ,
Et nos cœurs sont une harmonie ,
Qui nous fait goûter dans la vie ,
Un bonheur parfait & charmant :

Eh !

MACONNES.

51

Eh ! voilà comme

L'Homme

Peut être content.

CHANSON DES COMPAGNONS.

Par le Frère DE LA TIÈRE.

ART divin, l'Etre Suprême
Daigna te donner lui-même,
Pour nous servir de remparts :
Que dans notre illustre Loge
Soit célébré ton éloge ;
Qu'il vole de toutes parts.

} bis.

Soit qu'au loin Phœbus recule,
Soit que près de nous il brûle,
Toujours cet Art nous défend :
C'est par la Géométrie,
Que la noble Symétrie,
Des cinq beaux Ordres dépend.

} bis.

Faisons retentir sa gloire,
Honorons - en la mémoire
Par nos Vers & nos Chansons :
Que le jus de la Vendange
Se répande à sa louange
Parmi les bons Compagnons.

} bis.

D 2

CHAN.

CHANSON DES APPRENTIFS.

Par le Frère DE LANSA.

FRÈRES & Compagnons
De la MAÇONNERIE,
Sans chagrins jouissons
Des plaisirs de la vie ;
Munis d'un rouge bord ,
Que par trois fois un signal de nos verres ,
Soit une preuve que d'accord
Nous buvons à nos Frères.



Le Monde est curieux
De savoir nos Ouvrages ,
Mais tous nos envieux
N'en seront pas plus sages ;
Ils tâchent vainement
De pénétrer nos secrets , nos mystères ,
Ils ne sçauront pas seulement
Comment boivent les Frères.



Ceux qui cherchent nos mots
Se vantant de nos signes ,
Sont du nombre des fots

De

De nos fous indignes ;
C'est vouloir de leurs dents
Prendre la Lune dans sa course altière ,
Nous - mêmes serions ignorans
Sans le titre de Frère.



On a vu de tous tems
Des Monarques , des Princes ,
Et quantité de Grands
Dans toutes les Provinces ;
Pour prendre un tablier
Quitter sans peine leurs armes guerrières ,
Et toujours se glorifier
D'être connus pour Frères.



L'Antiquité répond
Que tout est raisonnable ,
Qu'il n'est rien que de bon
De juste & vénérable ;
Dans les Sociétés
Des vrais Maçons & légitimes Frères ;
Ainsi bûvons à leurs santés
Et vuidons tous nos verres.



Joignons - nous main en main
Tenons - nous ferme ensemble ,
Rendons grace au destin
Du nœud qui nous assemble ;
Et soyons assurés
Qu'il ne se boit sur les deux Hémisphères ,

Point de plus illustres fantes , } *répétés*
 Que celles de nos Frères. } *3 fois.*

SUITE DE LA CHANSON DES APPRENTIFS.

FRÈRES & Compagnons
 De cet Ordre sublime ,
 Par nos chants témoignons
 L'esprit qui nous anime ,
 Jusques sur nos plaisirs
 De la Vertu nous appliquons l'Equerre ;
 Et l'art de régler les desirs
 Donne titre de Frère.

C'est ici que de fleurs
 La sagesse parée ,
 Rappelle les douceurs
 De l'Empire d'Astree ,
 Ce nectar vif & frais ,
 Par qui souvent s'allument tant de guerres ,
 Devient la source de la paix ,
 Quand on le boit en Frères.

Par des moyens secrets
 En dépit de l'envie ,
 Sans remords , sans regrets ,

Nous

Nous seuls goûtons la vie ;
 Mais à des biens si grands
 En vain voudroit aspirer le vulgaire,
 Nous-mêmes serions ignorans,
 Sans le titre de Frère.



Profanes , Curieux
 De sçavoir notre Ouvrage ,
 Jamais vós foibles yeux
 N'auront cet avantage ;
 Vous tâchés follement
 De pénétrer nos plus profonds mystères ;
 Vous ne sçauvez pas seulement
 Comment boivent les Frères.



Si par hazard l'ennui
 Donne quelques allarmes ,
 Aussi-tôt contre lui
 Nous chargeons tous nos armes ;
 Et par l'ardeur d'un feu
 Plus pétillant que les foudres guerrières ,
 Nous chassons bien-tôt de ce lieu
 Cet ennemi des Frères.



Bûvons tous à l'honneur
 Du paisible Génie ,
 Qui préside au bonheur
 De la Maçonnerie ;
 Dans un juste rapport
 Que par trois fois un signal de nos verres

D 4

Soit

36 CHANSONS

Soit le Symbole de l'accord
Qui régnent entre les Frères.



Joignons - nous main en main ,
Tenons - nous ferme ensemble ,
Rendons grâce au Destin ,
Du nœud qui nous assemble ,
Et que cette unité ,
Qui parmi nous couronne les Mystères ,
Enchaîne ici la volupté ,
Dont jouissent les Frères .

} *répétés*
3 fois.

CHANSON.

QUEL est ce monde enchanté ,
Où je me vois transporté !
A se rendre heureux ,
Les hommes entr'eux ,
Par goût ici s'animent ;
Ce Plaisir pur & vertueux ,
Est un bien qu'ils estiment ,
L'on la ,
Est un bien qu'ils estiment.



Jadis aux humains pervers
J'ai préféré les déserts ,
J'ai fui leurs leçons ,

Leurs

Leurs mœurs , leurs façons ;
 Leurs vertus , vrais fantômes ;
 S'ils avoient tous été Maçons ,
 J'aurois aimé les hommes ,
 Lon la ,
 J'aurois aimé les hommes.



Oui , de ne les plus revoir
 Je me faisois un devoir ;
 Caché dans les bois ,
 Mon œil Iroquois
 Fuyoit l'espèce humaine ,
 Mais les vertus qu'ici je vois
 Font expirer ma haine ,
 Lon la ,
 Font expirer ma haine.



Héraclyte par ses pleurs
 Des mortels railloit les mœurs ;
 Ne voyant que fous ,
 Durs , fiers & jaloux ,
 Il répandoit des larmes ;
 Chers Maçons , à rire avec vous
 Il eut trouvé des charmes ,
 Lon la ,
 Il eût trouvé des charmes.



Ici de l'humanité
 Le pouvoir est respecté ,
 Vos cœurs sont unis

Par

Par des nœuds chéris ,
 Que chaque instant resserre ;
 Je cherchois un ou deux amis ,
 Vous en peuplés la terre ,
 Lon la ,
 Vous en peuplés la terre.



Mais que j'aime à voir sur-tout
 L'accord parfait & le goût
 Des Sociétés ,
 Où vous vous traités
 En Frères véritables ;
 PYLADE , ORESTE , amis vantés ,
 Vous n'êtes plus des Fables ,
 Lon la ,
 Vous n'êtes plus des Fables.



Rome fit de ses enfans
 Un Peuple de Conquérans ,
 Moins ambitieux ,
 Mais plus glorieux
 Que ces Héros vulgaires ,
 L'Ordre des Maçons en tous lieux
 Forme un peuple de Frères ,
 Lon la ,
 Forme un peuple de Frères.



Tu peux sur moi désormais ,
 Fortune , essayer tes traits ;
 En dépit du sort ,

Dans

— Dans mon fier transport
 J'affronterai l'orage ;
 Chaque Loge m'assure un port
 Au sortir du naufrage ,
 Lon la ,
 Au sortir du naufrage.



Chers Compagnons , qu'il m'est doux
 D'être compté parini vous ;
 Dans tous les Pays ,
 Sans risque je puis
 Faire à présent ma ronde ;
 Quiconque est parmi vous admis ,
 Est Citoyen du monde ,
 Lon la ,
 Est Citoyen du monde.

CH A N S O N.

L E S A G E S.

Sur l'Air : *L'Amour est de tout âge.*

NOUS nous unissons en tous lieux
 Par le flambeau qui nous éclaire ,
L'Enfance a de trop foibles yeux
 Pour en supporter la lumière ;
 Nous devons faire un juste choix ,
L'Adolescence est trop peu sage ,

Et

60 C H A N S O N S

Et nos mystères & nos loix
Ne sont pas de tout âge.



Quand l'Age *mûr* est soutenu
Des sentimens , de la prudence ,
L'Homme parmi nous est reçu
Sous les loix du Dieu du silence ,
L'aimable *Vieillesse* par choix
Est admise & reçoit hommage ,
Et nos mystères & nos loix ,
Sont le propre du sage.

C H A N S O N

Sur l'Air : *Vla ce que c'est, &c.*

DANS nos Loges nous bâtitons ,
Vla ce que c'est que les Francs-Maçons ,
Sur les vertus nous élevons
Tous nos édifices ,
Et jamais les vices
N'ont pénétrés dans nos Maisons ;
Vla ce que c'est que les Francs-Maçons.



Nos ouvrages sont toujours bons ,
Vla ce que c'est que les Francs-Maçons ;
Dans les plans que nous en traçons ,

Notre

Notre règle est sûre ,

Car c'est la Nature

Qui guide & conduit nos crayons :

Vla ce que c'est que les Francs - Maçons.



Des Autels pompeux nous dressons ,

Vla ce que c'est que les Francs - Maçons ,

Aux talens nous les consacrons ,

Les Muses tranquiles

Peuplent nos afiles ,

De leurs illustres nourrissons ;

Vla ce que c'est que les Francs - Maçons.



Beautés pour qui nous soupçons ,

Vla ce que c'est que les Francs - Maçons ,

Vos attraits que nous révérons ,

De l'Être suprême

Sont l'image même ,

C'est lui qu'en vous nous adorons ;

Vla ce que c'est que les Francs - Maçons.



Aux profanes nous l'annonçons ,

Vla ce que c'est que les Francs - Maçons ,

Modérés dans leurs passions ,

Discrets près des Belles

Sincères, fidelles ,

Amis parfaits , bons Compagnons ;

Vla ce que c'est que les Francs - Maçons.

CHAN-

CHANSON

AUX CANDIDATS.

Sur l'Air : *Vous vous étonnez, Mesdames.*

SI pour un tems la lumière
 Est éclipfée à vos yeux ,
 Pourfuiuez votre carrière
 D'un pas ferme & courageux ;
 Un guide prudent & fage
 Vous conduit en fûreté ,
 Au bout de ce long voyage
 Vous reverrez la clarté.

CHANSON

Sur l'Air : *Est-il de plus douces odeurs.*
 Ou fur celui *De Joconde.*

CHANTONS le bonheur des Maçons
 Célébrons leur ouvrage ,
 Mais que leurs faits plus que nos fons
 Le portent d'âge en âge ;
 De nos propos , quoique joyeux
 Banniffons la licence ;
 Il n'est de vrais plaisirs que ceux
 Qu'affaire l'innocence.

Bacchus

Bacchus n'est point dans ce Séjour
 Un Dieu que l'on révère ;
 On en proscriit le fol Amour
 Qui régné dans Cythère ;
 Ce n'est qu'autant qu'ils sont soumis
 A la Sagesse aimable ,
 Que parmi nous ils sont admis
 A nos plaisirs de table.



L'un nous fait perdre la raison
 Ce divin caractère ,
 Qui seul distingue un Franc-Maçon
 Du profane vulgaire ;
 L'autre auprès d'un objet charmant
 Pour vouloir trop lui plaire ,
 Pourroit d'un secret important
 Dévoiler le Mystère.



De ce Couple trop enchanteur
 Défions - nous sans-cesse ;
 L'esprit doit autant que le cœur ,
 Etre exempt de foiblesse ;
 Sur la vertu rég'ons nos goûts
 Qu'en tout elle préside ;
 Il n'est point de plaisirs plus doux
 Que de l'avoir pour guide.



Mais qu'elle se montre en ces lieux
 Sans être trop sévère ,
 Elle déplairoit à nos yeux ,

Sous

Sous un maintien austère ;
De la volupté les attraits
Peuvent toucher le Sage ,
Nous n'en condamnons que l'excès ,
Et nullement l'usage.



Unis par des nœuds solennels
Que dicte la justice ,
Nous écartons de nos Autels
Jusqu'à l'ombre du vice ;
L'Amitié nous rend tous égaux ,
Enfans de la Lumière ,
Ici l'on n'a point de rivaux ,
Chacun n'y voit qu'un Frère.



Nous ne faisons dans l'Univers
Qu'une même Famille ;
Qu'on aille en cent climats divers ,
Par-tout elle fourmille ,
Aucun pays n'est étranger
Pour la Maçonnerie ;
Un Frère n'a qu'à voyager ,
Le monde est sa Patrie.

C H A N S O N

Sur l'Air : *L'occasion fait le Larron.*

LACHES humains , trop adonnez aux crimes,
 Dans vos plaisirs vous êtes corrompus ;
 Des Francs-Maçons imitez les maximes
 Et vous connoîtrez les vertus.



Injustement le profane vulgaire ,
 Sur nos secrets forme d'affreux soupçons ;
 La probité conduit, dirige, éclaire
 Les mœurs de tous les Francs - Mçons.

P A R O D I E

Du Frère G O P E N E C H E.

Sur la Marche des Francs - Maçons.

Du Frère N A U D O T.

LA main aux armes, Frères ,
 Bannissons d'ici verres & flacons,
 Ce n'est qu'au bruit des canons
 Qu'on célèbre nos mystères,
 Faisons bon feu, mes frères,
 Remplissons de ces barils nos canons,

E

Et

66 CHANSONS

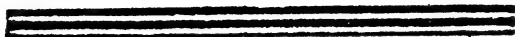
Et comme bons Francs-Maçons ,
Entre nous bâvons.
La main &c.



Quel don fut jamais plus précieux !
Nous tenons de nos Ayeux
Un Secret impénétrable ,
Qu'il soit inviolable ;
En tous lieux , même à table ,
Craignons qu'un profane curieux
N'en puisse instruire nos envieux.
La main &c.



Fléau de la mélancolie ,
Plaisir, Père de la faillie ,
Pour ferrer le nœud qui nous lie ,
Fais qu'une flatteuse harmonie ,
Par d'aimables Chançons ,
Egaye nos leçons.
La main &c.



CHANSON.

FRÈRES que des plus doux accords ,
Nos saints asiles retentissent ,
Animés des mêmes transports ,
Chantons les nœuds qui nous unissent ;
Les plaisirs dont nous jouissons ,
Ne sont connus que des Maçons.

La

La vive lumière des Cieux ,
Malgré l'envie & l'ignorance ,
Dans son éclat brille à nos yeux ;
Elle éclaire notre innocence.
Les plaisirs , &c.



Qu'un impénétrable bandeau
Nous voile au profane vulgaire ;
Le plaisir est toujours nouveau
Lorsqu'il est suivi du mystère.
Les plaisirs , &c.



Le sot, le cagot orgueilleux
Nous condamnent sans nous connoître ;
Ne peut-on être vertueux
Sans le dessein de le paroître.
Les plaisirs , &c.



La vertu règle nos desirs ,
Dans le silence & le mystère ;
Elle préside à nos plaisirs ,
Sans elle rien ne peut nous plaire.
Les plaisirs , &c.



De l'amitié les saintes Loix
Font des Maçons autant de Frères ,
Nos cœurs plus unis que nos voix ,
Forment les mêmes caractères.
Les plaisirs , &c.

Celui qui préside en ces lieux
 Est digne de tous nos hommages ;
 La sagesse brille en ses yeux ,
 Il a nos cœurs & nos suffrages ;
 Son esprit que nous admirons ,
 Fait l'éloge des Francs-Maçons.

CHANSON

Sur l'Air : *Dormir est un tems perdu.*

DEs vertus j'étois jaloux ,
 Je fuyois le monde ;
 Mais je trouve parmi vous
 Une paix douce & profonde ,
 Et j'admire vos leçons ,
 C'est sur les Loix des Maçons ,
 Que tout bonheur se fonde.



Tout caractère orgueilleux
 Entre nous s'efface ,
 Et par des traits généreux
 Chaque Frère se surpasse :
 La parfaite probité ,
 L'Homme de vraie équité ,
 Chez nous trouvent leur place.

CHAN-

C H A N S O N

Sur l'Air : *De la rime & de la raison.*

SUR notre Ordre en vain le vulgaire
 Raisonne aujourd'hui ,
 Et veut pénétrer un mystère ,
 Au dessus de lui ;
 Loin que sa critique nous blesse ,
 Nous rions de ses vains soupçons ;
 Savoir égayer la sagesse ,
 C'est le secret des Francs-Maçons.



Bien des gens disent qu'au Grimoire
 Nous nous connoissons ,
 Et que dans la science noire
 Nous nous exerçons :
 Notre science est de nous taire
 Sur les biens dont nous jouissons ;
 Il faut avoir vû la lumière
 Pour goûter ceux des Francs-Maçons.



Se comporter en toute affaire
 Avec équité ,
 Aimer & secourir son Frère
 Dans l'adversité ;
 Fuir tout procédé mercenaire ,

E 3

Con.

Consulter toujours la raison ,
Ne point se lasser de bien faire ,
C'est la règle d'un Franc-Maçon.



Accordez - nous votre suffrage ,
Beau sexe enchanteur ,
Tout Franc-Maçon vous rend hommage ,
Et s'en fait honneur ,
C'est en acquérant votre estime ,
Qu'il se rend digne de ce nom ;
Qui dit un ennemi du crime ,
Caractérise un Franc-Maçon.



Samson à peine à sa Maîtresse
Eût dit son secret ,
Qu'il éprouva de sa foiblesse
Le funeste effet ;
Dalila n'auroit pu l'apprendre ,
Mais elle auroit trouvé Samson
Plus discret & tout aussi tendre ,
S'il avoit été Franc-Maçon.

CHANSON

Sur l'Air : *De la Confession.*

IL m'est donc permis ,
Mes chers amis ,
A votre exemple ,

De

De suivre le cours
Des plaisirs que filent vos jours.
Avec quel transport mon œil contemple
Cet auguste Temple ;
Le vulgaire obscur ,
De nos mépris sujet trop ample ,
De son souffle impur ,
N'en ternira jamais l'azur.



Mais en quoi consiste , je vous prie ,
La Maçonnerie ?
Payer le tribut ,
A l'Amitié tendre & chérie ,
C'est le seul Statut
De notre charmant institut.



Quel plaisir quand le Ciel vous assemble ,
Goûtez - vous ensemble ?
Des plaisirs si doux
Qu'aucun plaisir ne leur ressemble :
Des plaisirs si doux ,
Que les Rois même en sont jaloux.



Dites - moi ce qu'il me reste à faire
Pour vous satisfaire ?
Sois sage & discret ,
Sache moins parler que te taire ,
Prévien le regrêt ,
Qui suivroit l'aveu du secret.

72 C H A N S O N S

Je savois avant que ma personne
 Devint Franc.-Maçonne ,
 Garder le racet ,
 C'est un art que le Ciel nous donne ;
 Mon petit colet
 Répond que je serai discret.

C H A N S O N

Sur l'Air : *Prend , ma Philis , prend ton
 verre.*

C H Œ U R.

PERPÉTUONS dans notre Ordre
 Les plaisirs purs & parfaits ,
 Que parmi nous le désordre
 Ne s'introduise jamais.

Soul.

Descens aimable Sageffe ,
 Parmi nous rien ne te blesse,
 Nos Loges sont tes Palais :

C H Œ U R.

Perpétuons, &c.

Soul.

De l'amour qui nous enchaîne
 On ne ressent nulle peine ;
 La Vertu règle nos faits.

CHŒUR.

C H Œ U R.

Perpétuons &c.

Seul.

La volupté, l'indécence
L'envie & l'intempérance
N'ont chez nous aucun accès.

C H Œ U R.

Perpétuons &c.

Seul.

C'est dans les lieux où nous sommes
Que nous apprenons aux hommes,
A ne s'oublier jamais :

C H Œ U R.

Perpétuons dans notre Ordre
Les plaisirs purs & parfaits,
Que parmi nous le désordre
Ne s'introduise jamais.

C H A N S O N

Sur l'Air : *De Joconde.*

D'UNE aimable Fraternité
Pour goûter les délices,
Pour jouir d'une volupté,
Qui fuit l'ombre des vices,
Pour trouver des mœurs & des loix,

Pour

Pour s'aimer dans les autres ,
Mes Frères, enfin je conçois
Qu'il faut être des vôtres.



Du bonheur d'être joint à vous
J'éprouve l'excellence ;
Par vos sentimens jugez tous
De ma reconnoissance :
Du Paradis voluptueux ,
Séjour du premier Homme ,
Je deviens l'habitant heureux ,
Sans redouter la pomme.



Tel que l'Hébreu ravi soudain
Dans un char de lumière ,
Un Maçon, fier de son destin ,
Commence sa carrière ;
Il laisse , joyeux & content ,
Sa dépouille vulgaire ,
Et se pare , plus éclatant ,
Du beau titre de Frère.



Profane que j'étois jadis ,
J'insultois à vos Fêtes ;
Il faut pour en savoir le prix ,
Être ce que vous êtes :
Je le suis , vous êtes vengés ,
Je me fais gré de l'être :
Pardon , si je vous ai jugés ,
C'étoit sans vous connoître.

CHAN-

C H A N S O N.

LOIN des Profanes , nos jaloux ,
 Très Vénérable , & vous mes Frères ,
 Avec délices livrons - nous
 Aux charmes de nos loix austères.
 Que le Vulgaire , dans la nuit ,
 Fronde le nœud qui nous assemble ;
 Près de nous l'Univers séduit ,
 N'est rien , quand nous sommes ensemble.



Quoi de plus simple que nos mœurs ?
 Nos loix pour base ont l'innocence ;
 La nature dans tous nos cœurs ,
 Est encore dans son enfance.
 Issus du plus sage des Rois ,
 Nous bâtitons à son exemple ;
 L'humanité rentre en ses droits ,
 Et se voit élever un Temple.



Comme l'Athénien discret , *
 Dont on nous vante les harangues ;
 Pour mieux taire notre secret ,

On

* *Hipéride , fameux Orateur d'Athènes , plaida la Cause de la belle Phriné , & se coupa la langue avec les dents , pour ne pas révéler le secret de sa Patrie aux ennemis dont il étoit le Prisonnier.*

76 C H A N S O N S

On nous verroit trancher nos langues :
 Que cet aveu , Sêxe enchanteur ,
 N'allarme point vos tendres ames ;
 Quoique Maçon , cet Orateur
 Fut-il moins l'Avocat des Dames.



Toi , qui muni des yeux du Linx ,
 Marchant au Trône par l'inceste ,
 Osas jadis percer du Sphinx ,
 L'énigme à tant d'autres funeste ;
 Si le Monstre , plus pénétrant ,
 T'eût proposé notre Mystère ,
 O E D I P E , sa cruelle dent
 T'eût sauvé des bras de ta mère.

C H A N S O N

Sur l'Air :

Frères , que les plus doux accords , &c.

BE A U Sanctuaire des vertus ,
 Loge que vous êtes aimable !
 Peut-on , sans vos sages Statuts ,
 Goûter les plaisirs de la table ?
 Chantons , bénissons mille fois
 Des Maçons les heureuses loix.

Au .

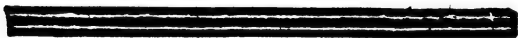
Au sein de la tranquillité
 Nous goûtons des douceurs parfaites ,
 Le dégoût , la satiété
 N'ont point d'asile en ces retraites.
 Chantons , bénissons mille fois
 Des Maçons les heureuses loix.



Ami dont le sublime vœu
 Est rempli par notre suffrage ,
 Je ne connoissois que ce nœud
 Qui pût nous lier davantage :
 Qu'à jamais ce Nœud - Gordien
 Fasse ton bonheur & le mien !



Goûtons la douceur d'être unis
 Par les deux plus beaux caractères ;
 Jusqu'ici nous n'étions qu'Amis ,
 Et maintenant nous voilà Frères.
 Qu'à jamais ce Nœud - Gordien
 Fasse ton bonheur & le mien !



C H A N S O N

Sur l'Air : *Partez puisque Mars vous
 l'ordonne.*

CHANTEZ d'un cœur plein d'allégresse
 Chantez & foyez tous heureux.

LE CHOEUR *reprënd.*

Chantons d'un cœur plein d'allégresse,
Chantons & soyons tous heureux.

Seul.

Par trois fois trois ensemble, exprimons la tette,
dresse,

Que tous les bons Maçons établissent entr'eux.

CH OE U R.

Chantons &c.

Seul.

Dans ces aimables lieux

La riante sagesse,

Couronne nos plaisirs & se mêle à nos jeux.

CH OE U R.

Chantons &c.

Seul.

D'être droit & sincère, ici chacun s'empresse,
Et du bonheur d'autrui l'on n'est point envieux.

CH OE U R.

Chantons d'un cœur plein d'allégresse,

Chantons & soyons tous heureux.

CHAN

C H A N S O N

Sur l'Air : *Vous qui du vulgaire stupide.*

QU E nos voix, dans nos exercices,
Soient les organes de nos cœurs ;
En bâtissant nos édifices,
Compagnons, chantons tous en chœurs.
Fameux Architecte du Temple,
Chantre qu'on ne peut trop vanter,
Salomon nous donna l'exemple
Et de bâtir & de chanter.



Témoins des succès de nos Maîtres,
Formons-nous sur leurs beaux talens :
Toujours la gloire des Ancêtres
Doit être un modèle aux enfans.
Attentifs à leurs moindres signes,
Dociles à leurs sages loix,
Chers Compagnons, montrons-nous dignes
De leur suffrage & de leur choix.



Apprentifs, qu'un bonheur suprême
A placés parmi les Elus,
Dans le séjour des vertus même,
Qu'oseriez-vous chercher de plus ?
Du sentiment & de l'estime

N'éprou-

N'éprouvez-vous pas la douceur ?
 Pour goûter votre état sublime ,
 Il vous suffit d'avoir un cœur.



Vous , que tout bon Maçon redoute ;
 Traître , sous l'aspect le plus doux ,
 Amour , vous gémissiez sans doute
 De ne pas régner parmi nous ;
 Instruits par de tristes exemples ,
 Vous ne nous faites point pitié ;
 N'avez-vous pas assez de Temples ?
 Qu'il en soit un à l'Amitié.



Mieux que vous , notre Vénérable
 Fixe nos plus tendres souhaits.
 Ici , certaine d'être aimable ,
 L'Amitié régne sous ses traits.
 Pour peindre ses graces touchantes ,
 Du CORREGGE & de LE SUEUR
 Que n'ai-je les touches savantes ,
 Ou la voix de notre Orateur !

CHAN.

C H A N S O N

Sur l'Air : *Tout roule aujourd'hui dans
le monde,*

P U T S Q U E cét air plaît à la ronde ,
Et qu'il inspire la gayeté ,
Que chacun de vous me seconde ,
Et chante quand j'aurai chanté :
Les Maçons brillent dans le monde
Par le cœur & l'Urbanité.



A la Cour on passe la vie
Le plus souvent à s'endetter ;
Avant que la fortune y rie ,
Que d'envieux à surmonter !
Quand on est de la Confrairie
On n'a plus rien à souhaiter.



Si l'ambition nous harcèle ,
Elle expose à bien des regrets.
Soupire - t - on pour une belle ?
Elle vous aime *ad Honores* :
A - t - on l'Ordre de la Truelle ?
Tous les désirs sont satisfaits.

82 CHANSONS

Si l'on m'offroit par fantaisie ,
Ces rangs que l'on doit respecter ;
Avec un *je vous remercie* ,
Je répondrais sans hésiter ;
Je suis Franc-Maçon pour la vie ,
Ce titre seul peut me flatter.



Ce n'est point une Règle austère
Que celle que nous observons :
Elle ordonne qu'on s'aime en Frère ,
De grand cœur nous obéissons :
On n'a plus de souhait à faire ,
Si-tôt que l'on est Franc-Maçon.

CHANSON

Sur l'Air : *Pour héritage.*

SORT favorable ,
Plaisir parfait & doux ,
Destin aimable
Qui fait tant de jaloux ,
Douce leçon ,
Appui de l'homme sage ,
Je vois renaître le bel âge
Je suis Franc-Maçon.

De

M A C, O N N E S.

83

De la Fortune
Je crains peu les revers ;
Blonde ni Brune
Ne me donne des fers ;
De ma raison
Je retrouve l'usage ,
Elle fut toujours l'appanage
Du vrai Franc-Maçon.

C H A N S O N

Sur l'Air : *Frères , que des plus doux
accords , &c.*

JA D IS tu chansonnois si bien ,
Ne saurois-tu le faire encore ,
Muse tu ne produis plus rien ,
Ton silence te deshonore :
Chantons , consacrons nos chansons
A la gloire des Francs-Maçons.



Gens aimables , honnêtes gens
Que l'esprit d'union rassemble ,
Qui désirez de sems en tems ,
De chanter , rire & boire ensemble ,
Venez , nous vous reconnoissons
Pour véritables Francs-Maçons.

F #

Quel

84 CHANSONS

Quel lustre tire-t-on du sang,
Les sentimens font la noblesse :
Vous, Grands Seigneurs, qui d'un haut rang,
Sçavez descendre sans bassesse,
Venez, nous vous reconnoissons
Pour véritables Francs - Maçons.



Vous, qui tendez aux malheureux
Une main toujours secourable,
Et qui ne vous croyez heureux,
Qu'autant que l'est votre semblable ;
Venez, nous vous reconnoissons
Pour véritables Francs - Maçons.



Combien de coups intéressans
Ont manqué faute de mystère !
Sur nos secrets quoiqu'innocens,
Vous, amis qui sçavez vous taire,
Venez, nous vous reconnoissons
Pour véritables Francs - Maçons.



Allez porter loin de ces lieux
Un aspect qui nous importune,
Vous, qui par un culte odieux,
N'offrez d'encens qu'à la Fortune :
Fuyez, nous vous méconnoissons
Pour véritables Francs - Maçons.



Traîtres, qui nous ferrez la main
Quand notre bonheur vous chagrine,

Vous

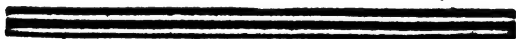
**Vous , qui détruisant le prochain ,
Voulez bâtir sur sa ruine ;
Fuyez , nous vous méconnoissons
Pour véritables Francs - Maçons.**



**Chacun pour le Frère indigent
Doit tirer le pain de sa bouche :
Vous , qui dans un besoin urgent
Montrez un cœur dur & farouche :
Fuyez , nous vous méconnoissons
Pour véritables Francs - Maçons.**



**Honneur aux Dieux , respect aux Rois ;
Mais n'entrons pas dans leurs affaires ;
Vous , qui voulez changer les Loix
Que constamment suivoient nos Pères :
Fuyez , nous vous méconnoissons
Pour véritables Francs - Maçons.**



C H A N S O N

Sur l'Air : *Que j'estime , mon cher Voisin.*

D**A****N****S** ce doux & charmant festin ,
Où règne l'innocence ,
Chaque Maçon le verre en main ,
Bénit l'intelligence ,

La Vertu qui régné en ces lieux,
De notre Art fait l'éloge ;
On la voit aussi dans les yeux,
Du Maître de la Loge.



A ceux que nous avons reçus,
Buvons d'accord, mes Frères,
Et que les mouvemens connus
Soient marqués par nos verres.

CHANSON

Sur l'Air : *Adam à sa Postérité,*

Nous seuls des secrets des Maçons,
Possédons l'entier héritage,
Sur nous le Soleil sans nuage,
Répand l'éclat de ses rayons :
Si tous les Maçons de la terre,
Ne font qu'un corps de bâtiment,
Nous sommes la pierre angulaire,
Sur qui posent ses fondemens.

C H Œ U R.

De notre Art chantons l'excellence,
Ses secrets font notre bonheur,
De notre Art chantons l'excellence,
Exaltons sa magnificence,
Qui des Rois montre la grandeur.

De

De l'Art, le grand Roi Salomon,
 Nous a fait les dépositaires;
 Mais nous déguisons nos Mystères
 A tous froids & mauvais Maçons.
 Pour Compagnons de nos ouvrages,
 Nous ne reconnoissons jamais,
 Que les Mortels discrets & sages,
 Les Amis constants & parfaits.

De notre Art &c.



Bien loin d'exercer nos talens,
 Comme de lâches mercenaires,
 Nous enseignons à tous bons Frères,
 Les moyens de vivre contents:
 Et quand tous à cette science,
 A l'envi nous nous appliquons;
 Le plaisir est la récompense
 Des vertus que nous pratiquons.

De notre Art &c.



En vain on veut nous accabler,
 En vain l'envie & l'imposture,
 Contre nous arme le parjure,
 Rien ne sauroit nous ébranler.
 Le Ciel par sa bonté suprême,
 Nous garantira de leurs coups;
 Et les portes de l'enfer même
 Ne prévaudront point contre nous.

De notre Art &c.

Auteur de la Terre & des Cieux,
 Maître absolu de la nature,
 De tes présens l'Architecture,
 Fut toujours le plus précieux ;
 Des Rois on a vû le plus sage,
 Unir le Sceptre & le Marteau ;
 Et pour te rendre un digne hommage,
 Prendre l'Equerre & le Ciseau.
 De notre Art &c.



D'un sort si doux, si glorieux,
 Que chaque Frère s'applaudisse,
 Et que la Loge retentisse,
 De nos accords mélodieux.
 Armons-nous tous ici d'un verre,
 Et que cette aimable liqueur ;
 Coulant dans le sein du Mystère,
 Soit le sceau de notre bonheur.
 De notre Art &c.

CHANSON

Sur l'Air : *De la Devise.*

CE que l'on nomme Franc-Maçon
 C'est l'honnête homme,
 On le connoît à sa leçon,
 Et voici comme ;

En

En tout il est sage & discret ,
 Quoi que l'on dise ,
 Ne jamais trahir son secret
 C'est sa Devise.



Il fonde tous ses sentimens
 Sur la droiture ,
 On ne le voit dans ses sermens
 Jamais parjure ;
 Peu sensible aux mauvais discours ,
 Il les méprise ;
 Aux malheureux prêter secours ,
 C'est sa Devise.



Sçachant dompter les vains desirs
 Il est modeste ,
 Renonçant à tous faux plaisirs
 Il les déteste ;
 Jamais de remords combattu ,
 Plein de franchise ,
 Chérir en tous lieux la Vertu ;
 C'est sa Devise.



Victime d'un faux préjugé ,
 On le décrie ;
 Mais il se trouve bien vengé
 De l'avanie ;
 La sincérité de son cœur
 Le tranquillise ,
 N'agir que selon la candeur ,
 C'est sa Devise.

CHAN,

CHANSON

Sur l'Air : *Art divin , l'Etre suprême.*

COMUS ne peut de la table,
 Nous faire un lieu délectable,
 Si Bacchus n'y joint ses dons,
 Mais un sort que rien n'égale,
 C'est quand son Nectar s'avale,
 Entre Amis & Francs-Maçons.



Aux feux du Berger Lycandre,
 Thémire sensible & tendre ,
 Les combla sur le gazon ;
 Peu fidelle à son Amante,
 L'indiscret Amant s'en vante ,
 Il n'étoit pas Franc-Maçon.



Sur le secret de ses forces ,
 Par d'odieuses amorces
 Dalila pressa Samson ;
 Il n'eût point eu la foiblesse,
 De le dire à sa Maîtresse,
 S'il eût été Franc-Maçon.

CHANSON

C H A N S O N.

C'EST ici le séjour
Qu'habite l'innocence ;
Nous qui formons sa cour ,
Respectons sa présence ;
Que nos cœurs & nos voix
Célébrent son Empire ,
Et que ses douces loix
Règnent sur tout ce qui respire.

C H A N S O N

Sur l'Air : *Revenant de Lorette.*

D'UNE innocente vie ,
Qui veut remplir le cours ,
A la Maçonnerie ,
Doit consacrer ses jours.
Etre ferme en sa religion ,
Tout hazarder pour elle ,
Et n'avoir point d'autre ambition
Que d'être juste & bon ,
Sujet rempli de zèle ,
Ami tendre & fidèle ,

De

De tout Maçon parfait ,
 C'est le premier secret ;
 Admirons ,
 Célébrons
 Les Mystères
 De nos Frères ,
 Bénissons ,
 Chérissons
 Le sort dont nous jouïssons.



Dans une route obscure ,
 Et par mille détours ,
 J'errois à l'avanture ,
 Sans guide & sans secours :
 Dans le Temple là peine suis-je entré ;
 Qu'un globe de lumière
 Sur mes yeux lance un rayon sacré ,
 Je me sens éclairé :
 De tout ce que révère
 Le profane vulgaire ,
 Je vois le faux brillant ,
 L'erreur & le néant.
 Admirons , &c.



Phœbus sortant de l'Onde ,
 En faveur des humains ,
 Est la source féconde
 Des jours purs & sereins.
 Tel on voit le Maître des Maçons ,
 Dans son illustre école ,

Eclairer

Eclairer par ses sages leçons
Frères & Compagnons :
De l'un à l'autre Pole,
Par tout que son nom vole ;
Mais sachons à jamais
Renfermer ses secrets.
Admirons , &c.



Sans la Maçonnerie ,
Que sont sous les banquets ;
Bacchus & la Folie
N'en font-ils pas les fraix.
Nos festins les plus délicieux ,
N'offrent rien que de sage ;
Nos convives sont voluptueux ,
Mais toujours vertueux ;
Cet excellent breuvage
Nous sert à rendre hommage
A l'éternel Auteur ,
De notre vrai bonheur.
Admirons , &c.



C H A N S O N

Sur l'Air : Nous jouïssons dans nos hameaux.

DE me voir uni aux MAÇONS ,
Que j'ai l'âme ravie !
Je réglerai sur leurs Leçons

Les

Les actes de ma vie :
 C'est par la Vertu, la candeur,
 Qu'ils se font reconnoître,
 Ils ont sçu corriger mon cœur,
 Je suis un nouvel être.



La plus exacte charité
 Conduit ces hommes sages,
 On rencontre la vérité
 Dans leurs moindres langages :
 Heureux qui peut de leurs secrets
 Pénétrer le mystère,
 Plus heureux qui suit leurs décrets
 Vivant en digne Frère.



De la loi de l'égalité
 On connoît l'avantage,
 Et la charmante urbanité
 Du chef est le partage ;
 S'il est obligé de punir
 Quelque léger caprice,
 En témoignant du repentir
 On fléchit sa justice.



Des règles de l'humanité
 Chacun suit les maximes ;
 On s'arme de sévérité
 Contre les moindres crimes ;
 On admire le vertueux,

On

On le chérit , on l'aime ,
On expulse le vicieux ,
Le livrant à lui-même.

C H A N S O N.

B U V O N S , Amis, de ce vin frais,
Remplissons tous nos verres ,
De la grandeur les vains attraits ,
Sont pour nous des chimères ,
Bûvons, bûvons tous à longs traits ,
Bûvons en Frères.



Tandis qu'on se livre aux excès ,
Des plus cruelles guerres ,
Nous seuls jouissons de la paix ,
Dans les deux hémisphères.
Bûvons, &c.



Exempts de soucis , de regrets ,
Sur nos devoirs austères ,
De la vertu dans nos banquets ,
On fuit les loix sévères.
Bûvons, &c.



L'on a beau , des plus noirs forfaits ,
Accuser nos Mystères ,

Nous

Nous nous vengeons par nos bienfaits ,
Des préjugés vulgaires.

Bûvons , &c.



Offrons ici des vœux secrets
A nos Sœurs les plus chères ,
Célébrons ces divins objets
Avec des cœurs sincères.

Bûvons , &c.



Un Maçon ne conçoit jamais
Des flammes trop légères ,
Toujours constant , toujours discret
Nous aimons nos Bergères.

Bûvons , &c.

CHANSON

Sur l'Air : *Des Folies d'Espagne.*

DANS nos banquets point de mélancolie ,
A la vertu nous joignons la gayeté ;
En bannissant l'Amour & la Folie ,
Nous assurons notre tranquillité.



De l'Amitié nous employons les charmes ,
Pour subjuguier les préjugés trompeurs ;
Ses doux liens sont nos plus fortes armes
Pour affermir l'union de nos cœurs.

Dans

Dans les plaisirs d'une innocente vie,
 Nous jouissons de notre liberté,
 Le sot orgueil, les remords ou l'envie
 Ne troublent point notre félicité.

C H A N S O N

Sur l'Air : *Frères que des plus doux
 accords.*

DANS ces banquets délicieux,
 Une suprême intelligence
 Réunit au gré de nos vœux,
 Les plaisirs avec l'innocence;
 Chantons, bénissons mille fois,
 Des Maçons les heureuses loix.



A l'Architecte des humains,
 Nous rendons le premier hommage,
 Et respectons les Souverains,
 Comme sa plus parfaite image.
 Chantons, &c.



Sur les propos l'honnêteté,
 Dans nos Loges, toujours domine;
 Nous livrons-nous à la gayeté ?
 C'est la sagesse qui badine.
 Chantons, &c.



ici

Ici le goût bien afforti
Produit une union parfaite ;
Jamais un esprit de parti
N'y trouble notre paix secrète.
Chantons , &c.



Par un éclat faux & trompeur ,
Loin que notre ame soit séduite ,
Ici l'on pèse la grandeur ,
A la balance du mérite.
Chantons , &c.



Des hommes les plus vicieux
Nous réformons le caractère ,
Et nous changeons l'humeur quints ,
En humeur douce & débonnaire.
Chantons , &c.



Nous chassons de notre atelier
Tous les ingrats & les faux Frères ,
Et nous peuplons le monde entier
De vrais Amis , de cœurs sincères.
Chantons , &c.



Séxe aimable à qui nous offrons
Le tribut le plus légitime ,
Si cet esquisse des Maçons
A quelque droit sur votre estime ,
Unissez vos cœurs & vos voix
Pour chanter nos heureuses Loix,

CHAN.

CHANSON

Sur l'Air : *Vous qui voyez les Dames.*

Soul.

L'ORDRE qui nous rassemble
Est un présent des Dieux ;
Célébrons tous ensemble
Nos plaisirs vertueux.

CHOEUR.

Chantons d'un cœur joyeux ;
Malgré les envieux ,
Jouïssons en tous lieux
De biens délicieux.

Soul.

La douce intelligence
Ici nous rend heureux ;
L'Amitié nous dispense
Mille dons précieux.

CHOEUR.

Chantons d'un cœur joyeux ,
Malgré les envieux ,
Jouïssons en tous lieux
De biens délicieux.

Soul.

Les préceptes d'un Sage *
Nous desfilent les yeux ;

* *Salomon.*

G 2

Mais

Mais un épais nuage
 Nous voile aux curieux.

CHOEUR.

Chantons d'un cœur joyeux ;
 Malgré nos envieux ;
 Jouïssons en tous lieux
 De biens délicieux.

CHANSON.

APPRENTIS, Compagnons & Maîtres ;
 Vous Vénérable & Surveillants,
 Célébrons d'un Ordre excellent
 Les maximes qu'on peut connoître ;
 Chantons, Frères, buvons,
 Buvons à tous nos Confrères,
 A tous nos Confrères Maçons,
 A tous nos Confrères Maçons.



Salomon bâtissant son Temple,
 Institua les Francs - Maçons ;
 Nous sommes donc ses Nourrissons,
 Puisque nous suivons son exemple ;
 Chantons, &c.



Notre secret est un DE'DALE,
 Qui nous attirera cent jaloux ;
 Et l'on ne croit point qu'entre nous,

HERCULE

H E R C U L E fila pour **O M P H A L E** ;
Chantons , &c.



L'esprit de justice nous guide ;
Nous suivons par tout la douceur ;
Et le Public est dans l'erreur ,
S'il ne nous croit autant d'**A L C I D E S** ;
Chantons , &c.



S'il pleut , alors tout est mystère ,
Jusqu'à la Poudre & jusqu'au Feu ;
Et nos Armes sont de l'Hébreu ,
Pour tout autre qu'un de nos Frères ;
Chantons , &c.



La vérité régne en nos Loges ,
Nous bannissons l'obscénité ,
Nos repas sont en liberté ,
Nos actions sont dignes d'éloges ;
Chantons , &c.



Nos plaisirs sont doux & tranquilles ,
Et par tout nous nous connoissons ;
Dans les diverses régions
Nous rencontrons de surs asiles ;
Chantons , &c.



Que chaque Frère courre aux armes ,
Qu'on charge & qu'on fasse grand feu ,

G 3

Réjouiss-

Réjouissons-nous en tout lieu,
De la vertu goûtons les charmes ;
Chantons, &c.

CHANSON

Sur l'Air : *Ah ! Nicolas sois moi fidèle,*

QU'IL est doux de passer la vie,
Dans ce séjour délicieux ;
Est-il un sort plus glorieux ;
Que de boire à la Maçonnerie ?
Que ce plaisir est séduisant ,
Mes Frères, buvons - y souvent.



Mais que ce soit au Vénérable,
Qui a seul enchaîné nos cœurs ,
Il nous comble de ses faveurs ,
Son joug est doux, il est aimable ,
En buvant formons-lui des vœux ,
C'est lui seul qui nous rend heureux.

CHAN-

CH A N S O N

Sur l'Air : *Moi qui ne suis point revêché.*

TOUS les plaisirs de la vie
N'offrent que de faux attraits,
Et leur douceur est suivie
D'amertume & de regrets,
La seule Maçonnerie
Offre des plaisirs parfaits.



Par la tranquille innocence
Ce séjour est habité,
Du poison de la licence
Jamais il n'est infecté,
Et c'est toujours la décence
Qui règle la volupté.



C'est assez que l'on soit Frère,
Pour former les mêmes vœux,
Sans étude on y sçait plaire,
Sans remords on est heureux,
Et nous goûtons sur la terre
La félicité des Cieux.



Parmi nous point de tristesse,
Point d'amis froids & glacés
Par le feu de la tendresse,

G 4

Tous

Tous nos cœurs sont embrasés,
Nous nous le disons sans cesse,
Sans jamais le dire assez.



A cet arbre favorable,
Nous devons notre bonheur,
Que sa fleur est agréable
Ah ! que j'aime son odeur,
Mais son Fruit plus délectable
Vaut cent fois mieux que sa fleur.



Fruit sacré dont l'œil timide,
Ose à peine s'approcher,
Jamais une ame perfide,
A toi ne peut s'attacher,
Les cœurs que la vertu guide,
Seuls ont droit de te toucher.



Quel plaisir de voir ensemble
Des Frères si bien unis !
L'innocence les assemble,
Elle en fait de vrais Amis,
Sans cette vertu tout semble
N'offrir que d'affreux fous.



Du Maître de cette Loge,
Chantons l'aimable douceur,
Aucun Frère ne déroge
Sous son empire enchanteur,
Nos vertus font son éloge,
Et nos plaisirs son bonheur.

CHANSON

C H A N S O N

Sur l'Air : *De tous les Capucins du Monde,*

LEs plus beaux talens de la vie
Sont dûs à la M A Ç O N N E R I E ;
Par elle on apprend à penser ,
Par elle on ne fait rien d'infâme ,
Et par elle on voit éclipser
Tout ce qui peut avilir l'ame.

C H A N S O N.

MEs Frères , jusques à demain ,
Restons à cette table ;
Chantons du Maître du festin /
Le talent admirable ,
Tout ce qu'il nous dit est divin ,
Et respectable.



La paix dans ce charmant séjour ,
A fixé son empire :
Exempts des peines de l'amour ,
Nous n'en faisons que rire ,

L'amitié

106 C H A N S O N S

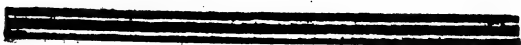
L'amitié nous suffit toujours ,
Et nous inspire.



La douceur de notre union ,
Nous rend l'ame contente ;
Tout tend à la perfection ,
Et tout nous la présente ;
Le bien d'être sans passion ,
Seul nous contente.



Frères, tous d'un accord parfait,
Bûyons au Vénérable ;
Il brille dans tout ce qu'il fait ,
Tout en est respectable ;
On voit Minerve sous ses traits
A cette table.



C H A N S O N .

CHANTONS, sur l'air d'O Filii ,
Le Maître nous rassemble ici ,
Pour un travail qui nous plaira ; Alleluia.



Faisons un Temple à l'Eternel ,
Nos cœurs y serviront d'Autel ,
La charité le soutiendra ; Alleluia.

Pour

Pour embellir ce bâtiment,
Et le fonder solidement,
Sur les vertus il posera ; Alleluia.



Nous chasserons de ce séjour
Le turbulent Dieu de l'amour,
L'amitié le remplacera ; Alleluia.



De tout risque, de tout danger
Où nous conduit ce Dieu léger,
Elle seule nous sauvera ; Alleluia.



Les momens qu'on doit employer,
Doivent servir à corriger
Les défauts que chacun aura ; Alleluia.



Il faut sur-tout nous appliquer,
A reprendre sans critiquer,
De la douceur on usera : Alleluia.



Gardons-nous bien de retomber
Dans les vices, & le danger,
Où le monde nous entraîne ; Alleluia.



En Loges quand nous céderons
Aux plus vertueux des Maçons,
Tout le monde l'approuvera ; Alleluia.

D U O
POUR LES
FRANCS-MAÇONS.

Par le Frère NAUDOT.

LORSQUE sous le règne d'ASTÉE,
L'innocence guidoit nos pas,
L'on ne voyoit point de combats,
Ni la terre de morts jonchée;
En voici, Frères, la raison,
Chaque homme étoit un Franc-Maçon.



Entre les Petits & les Grands,
Sans nulle plainte ni murmure,
Les biens que produit la nature,
Se partageoient également;
En voici, Frères, la raison,
Chaque homme étoit un Franc-Maçon.

CHANSON.

F RÈRES & Compagnons;
A l'envi célébrons
L'heureux instant qui nous fit Francs-Maçons;
Lorsque le vulgaire

Rit

Rit de nos Mystères ,
 Ne disons mot , l'ignorance est son lot.
 Frères & Compagnons ,
 A l'envi célébrons
 L'heureux instant qui nous fit Francs - Maçons.



A ces doux plaisirs ,
 Livrons nos loisirs :
 Et que MINERVE règle nos desirs ;
 Frères , &c.



Accordons nos voix ,
 Chantons à la fois
 Des Francs-Maçons , & les mœurs & les loix.
 Frères , &c.

C H A N S O N

Composée par le Frère A. B. C.

Sur l'Air :

Quand à ces Messieurs le cœur grille.

TRES-Vénérable , & vous chers Frères ,
 Vous , dans nos sublimes Mystères ,
 Bons Compagnons ,
 Célébrons d'un cœur plein de zèle
 L'amitié constante & fidelle
 Des Francs - Maçons.

De

110 CHANSONS

De Vertus école brillante,
Loge dont la douceur enchante,
Nous t'admirons :
Chez toi nous voyons la sagesse
Diriger avec allégresse
Les Francs-Maçons.



Vous, anciens SAGES de la Grèce.
Vous, ARISTOTE, VOUS, LUCRECE,
Et vous PLATON,
Vous n'eûtes rien de comparable
A l'ordre pur & respectable
Des Francs-Maçons.



Vulgaire imbécile & volage,
Malgré ton impuissante rage,
Nous jouissons
De tous les charmes de la vie;
Cesse donc de porter envie
Aux Francs-Maçons.



Belles dont nous louons les charmes,
Vos cœurs seroient exempts d'alarmes.
- Et de soupçons ;
Si vous trouviez chez tous les hommes,
Dans le fâcheux siècle où nous sommes,
Des Francs-Maçons.



Au bonheur & à l'harmonie,
A l'amitié de nous chérie,

Amis

Amis buvons :

Par trois fois trois, Frères aimables,
Exaltons les plaisirs durables

Des Francs - Maçons.

CH A N S O N.

F R È R E S , appellons à nos F è r e s
Le Dieu du vin & des plaisirs ;
Que l'Olivier ceigne nos têtes
P A L L A S réglera nos désirs.
Sans crainte versons à la ronde ;
Le vin qu'on boit en Franc - Maçon ,
Deviens une source féconde
D'esprit, de jeu & de raison.



Ici, cette vive lumière
Qui guidoit les sages mortels ,
Renduë à sa clarté première,
Aux vertus dresse des Autels.
Profane orgueilleux qui nous fronde ,
Nous rions de tes vains soupçons ;
Que nous fait le reste du monde ,
Le Maçon suffit aux Maçons.



Passons la nuit à cette table ,
Que pouvons - nous faire de mieux ,
Rendons notre bonheur durable ,

Nous

Nous ferons semblables aux Dieux.
 Fixer le plaisir qui s'envole ,
 C'est la gloire des Francs-Maçons ;
 A l'Abri des fureurs d'ÉOLE ,
 Mêlons le Nectar aux chansons.



Maître ainsi de ses destinées ,
 Le Maçon , grand comme les Dieux ,
 Tient les passions enchaînées ;
 De la terre il voit dans les Cieux.
 En vain sur lui la foudre gronde ,
 Son cœur n'en est point agité ,
 Il verroit écrouler le Monde
 Sans en paroître épouvanté.

CHANSON

D'un Franc-Maçon , hors de la Loge.

Par la Frère DE LA TIERGE.

NON , Maçon très-vénérable ;
 Pour éclairer le Genre Humain ,
 Prit la grappe , fit le vin ,
 Liqueur aimable :
 Que tout verre soit plein
 De ce jus délectable ;
 Par ses esprits restaurons-nous ;

Ahl

Ah ! qu'il est doux ,
En Maçons honorons la table.



De notre Art cet auguste Père ,
Par l'Arche triompha de l'eau ,
Qui ne fut point le tombeau
D'un seul bon Frère :
Il bâtit le tonneau ,
La bouteille & le verre ;
Et s'écrie restaurons - nous ,
Ah ! qu'il est doux ,
En Maçons suivons la lumière.

CHANSON GRIVOISE.

Par le Frère D. M..

Sur l'Air : Adieu donc cher la Tulippe.

P AR trois fois trois , mes chers Frères ,
Je vous donne le bon jour ,
Faisons grand feu tour à tour ,
Mais sur nos sacrés Mystères ,
Chacun de nous doit se taire ;
Ou par la Mort
Je l'étend d'abord.

H

Je

114 CHANSONS

Je suis Grenadier aux Gardes ,
Frère Francoeur est mon nom ,
A mal parler d'un Maçon
Si jamais quelqu'un s'hazarde ,
Je lui flanque une Nazarde
Et sans façon ,
Voilà sa leçon.



Sûrs appuis du Vénérable ,
Surveillans , vous Orateur ,
Qui partagés sa grandeur ,
Rendez son Nom respectable ,
Par trois fois à cette Table
Répétons
Vive les Maçons.



CHANSON

Sur l'Air : *De la Confession.*

JE viens devant vous ,
A deux genoux ,
Très - Vénérable ,
D'une édition
Vous faire ma Confession.



Aux dépens d'un Ordre respectable
J'ai fait une fable ,

Certain

Certain Imprimeur
La croyant pour lui profitable ,
A mon déshonneur ,
Induit le Public en erreur.



Je vous en fais amende honorable ,
Je suis excusable ,
Sur votre secret ,
N'ayant rien dit de véritable ,
Je n'ai de regret
Que de passer pour indiscret.



Contre nous, vous n'êtes point coupable ,
La chose est probable ,
Votre repentir
Rend votre faute pardonnable :
Allez en gémir ,
Nous en perdrons le souvenir.



Ne me foyez point inexorable ,
La douleur m'accable ;
Du don précieux
A tout profane impénétrable ,
Daignez en ces lieux ,
Eclairer mon cœur & mes yeux.



Votre Arrêt n'est point irrévocable ,
L'Ordre est charitable ,
Parmi les Elûs

H 2

Assoyez-

Assoyez - vous à cette table ,
 Gardez nos Statuts ,
 Parlez vrai , ou n'écrivez plus.

CHANSON

Sur l'Air: *Ton humeur est , Catherine.*

QUE l'Ordre qui nous enchaîne ,
 A nos cœurs offre d'attraits !
 La jalousie & la haine ,
 Ne nous affectent jamais :
 L'amitié la plus parfaite ,
 Dirige nos sentimens ;
 C'est - là l'unique Planette ,
 Qui domine sur nos Sens.



Votre zèle nous désigne ,
 Vos aimables qualités ;
 Frères rangez - vous en ligne ,
 Et vous serez enchantés ;
 Quand l'Astre qui nous éclaire ,
 Se plongera dans les Eaux ;
 Vous recevrez le Salaire ,
 De Vos pénibles travaux.

PARODIE

Pour boire à la Santé du Vénérable.
Par le Frère D . .

TROUPE chérie , troupe aimable ;
 Bûvons à notre Vénérable ,
 Qu'un rouge bord & souvent répété ,
 Marque nos vœux par sa Santé ,

} *bis en*
Chœur.

Quelle

Quelle Santé pourrions nous boire ,
Qui fut plus chère à notre cœur ,
La Vertu fait toute sa gloire
Et l'amitié tout son bonheur.

} *bis en*
Chœur.



R E P O N S E D U Vénérable.

Par le Frère D . .

P O U R répondre à vos vœux fin-
cères

Je bois à vous mes très-chers Frères ,
Puisse nous voir , constamment
parmi nous

} *bis en*
Chœur.

Régner les plaisirs les plus doux ,

Que la vertu toujours aimable ,

Fasse l'objet de nos desirs ,

Que l'amitié la plus durable ,

Fasse à jamais tous nos plaisirs.

} *bis en*
Chœur.



Couplet pour le Vénérable , en portant les
Santés des Surveillans , de l'Ancien Maître
tre , du Secrétaire & de L'Orateur.

S U R V E I L L A N S , Ancien Vénérable ,

Secrétaire , Orateur Aimable ,

Par trois fois trois , nous tirons vos
santés ,

Frères grand feu , de tous côtés ,

} *bis en*
Chœur.

H 3

Que

118 CHANSONS

Que le soleil , soit * vôtre Pole ,
 Qu'il régle à tous le mouvement ,
 Et qu'un *Vivats* , par trois fois vole
 De l'Orient à l'occident.

} *bis en
Chœur.*



REPONSE des *Surveillans* , assistés de
 l'*Ancien Maître* , du *Sécrétaire*
 & de l'*Orateur*.

VENERABLE , & vous nos chers
 Frères ,
 Trois fois un signal de nos Verres
 Vi célébrer vos illustres fantés ,
 Par les honneurs accoutumés ,
 Chantons les nœuds qui nous unissent
 Animés des mêmes transports ,
 Que nos Ailes rétentissent
 Des sons de nos plus doux accords.

} *bis en
Chœur.*

} *bis en
Chœur.*

* Le Chœur doit dire , nôtre Pole.

CHANSON GRIVOISE.

Par le Frère ** ,

Sur l'Air : *Hé ! Morguienne Messieurs &c.*

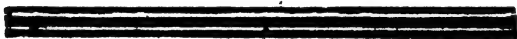
A Table comme un Lord ,
 Et armé d'un grand rouge bord ,
 Je nargue les Guerriers du Nord ;

Je

Je suis Soldat du Triple accord ;
 Mon Capitaine est Franc-Maçon ,
 Et du bon ton ,
 D'un certain pivoi Bourguignon ,
 Trois fois il charge son Canon ;
 Enjouë , tirés , c'est sa Chançon.



Nous qui le sommes aussi ,
 Morguienne , faisons comme lui ,
 Camarades , vuidons un Muid ,
 Faisons couler le Vin de Nuys ,
 A tous les bons Frères Maçons ,
 Trois fois tirons ;
 Célébrons - les par nos Chançons ,
 Et que le bruit de nos Canons
 S'entende des Treize Cantons.



CHANSON.

PAR trois fois trois , mes Frères ;
 Chantons avec éclat ,
 Nos Loix & nos Mystères ,
 Vivat , vivat , vivat ,
 Ici l'Architecture ,
 Se borne au cœur humain ,
 Et la simple Nature ,
 Fournit le dessein ,
 L'honneur le sentiment ,

H 4

En

120 CHANSONS

En font le fondement ,
 Par trois fois trois , ensemble
 Chantons avec éclat ,
 Le nœud qui nous rassemble ,
 Vivat , vivat , vivat.

} répétées 3. fois.



Notre union sincère ,
 De l'ordre est le soutien ,
 C'est la pierre angulaire ;
 De tout le lien ,
 Notre fraternité ,
 Est , la triple unité ,
 Par trois fois trois , &c.



Les erreurs les prestiges ,
 Par nous sont abatus ,
 C'est ici qu'on érige ,
 Un Temple à la vertu ;
 Jamais il ne périt ,
 Le tems le garantit ,
 Par trois fois trois , &c.



Nous rompons la barrière ,
 Des préjugés trompeurs ,
 Le Compas & l'Equerre ,
 Dirigent nos mœurs ,
 Mesurons nos plaisirs ,
 Et réglons nos désirs ,
 Par trois fois trois , &c.

Mes

Mes Frères voyez comme ,
 Tout paroît compasfé ;
 L'Homme au niveau de l'homme ,
 Est ici placé ,
 L'exaôte probité ,
 Produit l'égalité.

Par trois fois trois , &c.



Nous sommes sans Entraves ,
 Ici le Prince admis ,
 Ne trouve point d'Esclaves ,
 Mais de vrais amis ,
 Il doit à notre cœur ,
 Et rien à la grandeur ,

Par trois fois trois , &c.



Petit Maître fantasque ,
 Crepi de vanité ,
 Vois arracher ton masque ,
 Par la vérité ,
 L'Homme ici tel qu'il est ,
 A nos regards paroît.

Par trois fois trois , &c.



Célébrons la Lumière ,
 Qui brille à l'Orient ;
 Suivons dans sa carrière ,
 Cet astre riant ,
 Nos yeux sont éclairés ,
 Nos pas sont assurés

Trois

Trois fois à mon exemple ,
Chantés avec éclat ,
La lumière du Temple.

Vivat , vivat , vivat.

O U

Au Maître de la Loge ,
Bûvons avec éclat ,
Nos cœurs font son éloge ,
Vivat , vivat , vivat.

CH AN S O N

Composée par un Frère de la Loge de
St. Jean de la Triple-Unité.

Sur l'Air : *Voulant faire un Voyage.*

NO N , rien n'est comparable
Aux solides plaisirs ,
Dont les Maçons à table
Remplissent leurs désirs ;
L'Amitié les rassemble
Dans un lieu plein d'attraits ,
Et lorsqu'ils sont ensemble
L'on voit régner la Paix.



Chez eux l'intempérance
Ne peut trouver accès ,

La

La Raison , la Prudence
Interdisent l'excès :
Ils vivent en bons Frères
Dans un accord charmant ,
Et leurs sages mystères
En font le fondement.



Si tu veux les connoître ,
Profane curieux ,
Hâte-toi de paroître ;
Ils t'ouvriront les yeux ,
Du profond des ténèbres
Où le vice te tient ,
Dans nos Loges célèbres ,
Viens jouir du vrai bien.



Le vulgaire profane ,
Sans aucun fondement ,
Nous critique , & condamne
Notre Ordre injustement ;
Son aveugle ignorance
Le perd & le séduit ;
Chez nous en assurance ,
La raison nous conduit.



Portons la main aux armes ,
Bravons nos ennemis ;
Craignons peu les allarmes ,
Nous les verrons soumis ;
Forçons-les au silence ,

En

En montrant des vertus ,
 Que de leur ignorance ,
 Ils demeurent confus.



La Loge est découverte ;
 Ah ! que vois - je , il y pleut ,
 Allons Frères allerte ,
 Chacun boit quand il veut ,
 Fatiguez de l'ouvrage ,
 Goutons un doux repos ,
 Et qu'un ardent courage ,
 Nous ranime à propos.

CHANSON.

LEs plaisirs sont peu durables ,
 Les mortels s'en plaignent tous ,
 S'il en est d'inaltérables ,
 Ils n'existent qu'avec nous ,
 Maître Vénérable ,
 Frère respectable ,
 Vous apprentifs & compagnons
 Voyez comme nous Maçonnons ,
 Imités ce que nous faisons ,
 Obéissons , Obéissons ,
 Allons mes frères ,
 Vuidons nos verres ,

Et

Et sans cesse par nos chansons,
Benissons,
Le sort heureux des Francs - Maçons.



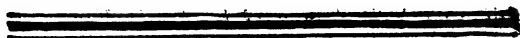
Si notre ordre est la matière,
Des critiques d'aprént,
D'une vaste taupinière,
Déplorons l'avèuglement.

Maître Vénérable, &c.



Ajoutons à cette règle,
Un point qui vous plaira fort,
C'est qu'au Chevalier de l'Aigle,
Nous buvions un rouge bord.

Maître Vénérable, &c.



CH A N S O N.

J A D I S un Juge Criminel,
Au suplice le plus cruel,
Par voye illégitime,
Avoit condamné sans raison,
A la mort un Frère Maçon,
Innocent de tout crime,
Et de sa perte triomphant,
Il le conduisoit en chantant,
Et bon, bon, bon, que le vin est bon,
A ma soif j'en veux boire.

Com-

Comme notre Frère on menoit ,
 Au suplice qui l'attendoit ,
 Son Roy vint à paroître ,
 Qui se trouva être Maçon ,
 Et à qui notre Compagnon ,
 Se fit d'abord connoître ,
 Par les signes que nous faisons ,
 Quand tous ensemble nous chantons.
 Et bon , bon , bon , &c.



Le Roi s'informa à l'instant ,
 Du sujet , pourquoi & comment ,
 Il perça le Mystère ,
 Et d'un grand courroux transporté ,
 Lui dit , Juge d'iniquité ,
 Tu juges à tort mon Frère ,
 Sais-tu qu'affis à mon côté ,
 Ensemble nous avons chanté.
 Et bon , bon , bon , &c.



Le Roy à cet instant voulut ,
 Voir que le Juge fut pendu ,
 Au bois Triangulaire ,
 Et pour être un signe aux Maçons ,
 Il faisoit là tout de son long ,
 Le perpendiculaire ;
 Tandis que le Frère joyeux ,
 Se mit à chanter de son mieux.
 Et bon , bon , bon , &c.

Chers

Chers Frères d'un commun accord,
Munissons-nous d'un rouge bord ;
Bûvons d'un cœur sincère,
Au Maître & aux deux Surveillans ,
Que sous leurs sages réglemens,
Cette Loge prospère ;
Et pour tribut , comme aux Maçons ,
A leurs santés trois fois chantons.
Et bon, bon, bon, &c.

CH AN S O N.

N Os Maçons ont été ,
De toute Antiquité ,
Par un Maçon ,
Le Monde fut vouté ;
Nul n'a pénétré ,
Nos signes sacrés ,
Par - tout visibles ,
Et par - tout ignorés.
Nos Maçons ont été , &c.



A - t - il proposé ,
Autant de toise ,
Pour un Maçon ,
Tout ouvrage est aisé.
Nos Maçons , &c.

Discret

Discret & fidelle ,
 Auprès d'une belle ,
 Jamais Maçon ,
 Ne s'est vu rebuté ,
 Nos Maçons, &c.

CHANSON.

EXEMTS des erreurs du vulgaire ;
 Que notre sort est glorieux !
 Ici , sous l'aile du mystère
 La vérité brille à nos yeux ;
 Les cœurs y sont droits & sincères ,
 Tous y forment les mêmes vœux ,
 Sur les vertus toujours austères ,
 Sans remords nous sommes heureux.



Chacun prévient en tout son Frère ,
 L'affabilité part du cœur ,
 Sans aucune étude on sçait plaire ,
 Sur les fronts brille la candeur :
 Par la plus aimable innocence
 Ce doux azile est habité ,
 Et du poison de la licence
 Il ne fut jamais infecté.



De tous les plaisirs de la vie
 Les Maçons goûtent le plus pur ,

La

La Vertu terrasse l'envie ,
Et chez nous marche d'un pas sûr ;
Maris jaloux , humeurs hautaines ,
Dont le caprice fait les mœurs ;
Venez , vous charger de nos chaînes.
Et sur nous modélez vos cœurs.

MARCHE pour le Jour de la St. Jean.
Par le Frère D . .

ACCOUREZ tous ,
Maçons venez tous.
Venez , jouir des plaisirs les plus doux.
Que les Haut-bois, les Trompettes, les Tambours ,
Se succèdent tour à tour ,
Pour célébrer ce grand jour.
Tous de concert Chantons ,
Célébrons ,
Par nos voix & par le feu de nos Canons ;
Les plaisirs pleins de Charmes ,
Dont jouissent les Maçons.
Loin de ces Lieux ,
Les hargneux ,
Les grogneux ,
Les quinteux ,
Les fâcheux ,
Et tous ces gens ennuyeux.
Chers Maçons notre bonheur
Est dans nos cœurs ,
Goûtons - en toute la douceur.

DIVERS

DIVERS PETITS COUPLETS,
SUR LA MACONNERIE.

CHANSON

Sur l'Air : *Nos Maçons ont été.*

MEs chers Frères buvons,
Et sans cesse chantons,
Et répétons ;
Vive les Francs - Maçons,
Nul n'a pénétré,
Nos signes sacrés ;
Par - tout visibles,
Et par - tout ignorés.
Mes chers Frères buvons, &c.

CHANSON.

QU'UN Franc - Maçon ne se démente pas,
Lorsque le Public l'interroge,
Sur ce qui se passe en sa Loge,
Cela ne me surprend pas.
Mais qu'ayant bu du vin presque une Tonne,
On

M A Ç O N N E S. 131

On le voye dans un Banquet,
Caqueter comme un perroquet,
Sans qu'il découvre son Secret,
C'est là ce qui métonne.

C H A N S O N.

A La santé de nos Maçonnes,
A la santé de nos Maçons,
Vuidons les flacons & les tonnes,
Et tous à l'envi répétons,
Honni, celui qui ne boira,
Et qui ne Maçonne, çonne, çonne,
Honni, celui qui ne boira,
Et qui ne Maçonnera.

A U X D A M E S

Sur l'Air : *J'ai fait souvent résonner
ma Mufette.*

SE x e charmant, quittés l'humeur feytre,
Sur les Maçons ne lancés plus de traits,
Chacun de nous vous aime & vous révère,
Et jugez-en par les vœux que je fais.

CH AN S O N

Sur l'Air : *C'est le moyen de parvenir.*

F R E R E S dans vôtre Apprentissage
 Signalez - vous par vos Exploits ,
 Marquez vôtre ardeur à l'Ouvrage
 Qu'on vous impose par nos Loix ;
 Dans nôtre Ordre on suit un usage
 Qu'il est aisé de soutenir ,
 Etre discret, prudent & sage
 C'est le moyen d'y parvenir.

CH AN S O N

Sur l'Air : *Art Divin l'Etre Suprême.*

S O U S le Signe Symbolique
 Que tout Compagnon s'applique)
 Au plus illustre des Arts ;
 Et que d'une main hardie
 Pour nôtre Maçonnerie
 Il élève des Remparts.

CH AN S O N

C H A N S O N

Sur l'Air : *Sortez de vos Retraites.*

VOUS Maîtres respectables,
Qui tracez nos desseins,
Rendez-vous favorables
A ces foibles humains ;
Vous, qui suivez, sans doute
Des sentiers peu battus,
Tracez-leur donc la route
Du Temple des Vertus.

C H A N S O N

Sur l'Air : *A l'ombre de ce Verd Bocage.*

MAÇONS, par vos sages Maximes
Vôtre fort est rempli d'attraits,
Sévères pour les moindres crimes,
Vous goûtez des plaisirs parfaits ;
Puisque vous détruisez les Vices,
Faites briller la Vérité,
Et que de tous vos Edifices
La *Baze* soit l'Urbanité.

CHANSON

Sur l'Air : *Du Prevôt des Marchants.* }

HOMMES, bousfis de vos gandeurs,
 Venez vous régler sur nos mœurs,
 Sans que nos cœurs soyent à la gêne,
 La Vertu nous tire au cordeau,
 Et l'Amitié qui nous enchaîne
 Nous met tous au même Niveau.

CHANSON

Sur l'Air : *Tu croyois en aimant Colette.*

COMMENT l'indocile Vulgaire
 Peut-il condamner nos plaisirs?
 Puisque le *Compas* & l'*Equerre*
 Réglent nos mœurs & nos desirs.

CHANSON

Sur l'Air : *Du Confiteor.*

NOTRE Ordre nous mène à des fins
 Dont tout homme insensé se moque,
 Nous avons des Signes certains,
 Rien parmi nous n'est équivoque;
 Francs - Maçons, malgré les jaloux,
 Goûtons des plaisirs les plus doux.

CHAN-

C H A N S O N

Sur l'Air: *Nous jouissons dans nos hameaux.*

A
STRE, dont les traits radieux
Ornent le Sanctuaire
De ce Temple si merveilleux
Que tout Sage révère ;
Par un éclat toujours nouveau
Tu charmes tous nos frères,
C'est toi, qui nous fers de flambeau
Pour nos Secrets Mystères.

C H A N S O N

Sur l'Air: *La feuille à l'envers.*

SUR les préjugés du Vulgaire
On nous proscriroit en tous lieux ;
Tout nôtre crime est de nous taire
Et de savoir nous rendre heureux :
Loin de nous fixer au frivole
L'utile diète nos Leçons ,
Et la *Sagesse* est la Bouffole
Qui guide tous les Francs - Maçons.

 CHANSON

Sur l'Air : *Nous sommes Précepteurs d'Amours,*

EXEMTS de haine & de Courroux
 L'union fait tous nos délices ;
 La *Force* ne sert parmi nous
 Qu'à soutenir nos Edifices.

 CHANSON

Sur l'Air : *La Curiosité.*

OU nous nous assemblons l'urbanité préside ;
 La Beauté.
 Sans partialité chez nous l'homme décide ;
 La Rareté.
 Et tout bon Franc - Magon ne prend jamais pour
 Guide,
 La Curiosité.

 CHANSON

Sur l'Air : *Ne vous laissez jamais charmer.*

LE Printems nous donne des fleurs
 Qu'un Coup de Vent fait disparoître ;
 Mais rien n'altère nos douceurs ,
 Puisque la vertu les fait naître.

{ CHAN-

C H A N S O N

Sur l'Air : *Quand je tiens de ce jus d'Octobre.*

V E R S E Z de ce doux jus d'Octobre,
Mes chers Frères buyons en tous ;
Mais il faut que l'on en soit sobre
L'excès est indigne de nous.

C H A N S O N

Sur l'Air : *Tu croyois en Aimant Colette.*

C H A S S E Z les préjugés vulgaires ,
Vivez avec les Francs - Maçons ;
Un jour instruits de leurs Mystères
Vous imiterez les Poissons.

C H A N S O N

Sur l'Air : *On n'aime point dans nos Forêts.*

D A N S un Jardin délicieux
Où le Bien & le Mal ont source ,
Serpente un Fleuve impétueux
Dont un Maçon calme la course
Et dont les Eaux par leur fraîcheur
De l'Été calme la chaleur.

CHAN-

CHANSON

Sur l'Air : *Tout cela m'est indifférent.*

QUICONQUE a le cœur droit & pur
Pénètre chez-nous d'un pas Sûr ;
Mais quiconque chérit le Vice ,
Et ne peut aimer les Vertus ,
Reculé ainsi que l'Ecrevisse
A l'aspect de nos Attributs.

CHANSON

Sur l'Air : *Adieu Voisine.*

NOTRE Ordre n'a jamais permis
Entrée à la licence ;
En Loge nos Cœurs sont Soumis
A l'aimable décence ,
Et sur nos actions T H É M I S
Tient la Balance.

CHANSON

Sur l'Air : *Du Vaudeville d'Epicure.*

DU Soleil la Vive Lumière
Pour nous jamais ne s'obscurcit ,
La Lune par Réflexe éclaire
Et guide nos pas dans la Nuit ;
Le Maître à nos douceurs parfaites
Sçait mêler d'utiles leçons ,
Et ce sont là les trois Planettes
Qui dominent sur les Maçons.

TA.

T A B L E

Des Poësies.

<i>Epître Dédicatoire.</i>	page 3
<i>Discours Préliminaire.</i>	4
<i>Préface Allégorique.</i>	5
<i>Les Francs - Maçons Ode.</i>	7
<i>Apologie des Francs - Maçons.</i>	10
<i>Quatrin.</i>	13
<i>Portrait du Franc - Maçon.</i>	ibid.
<i>Les Francs - Maçons Sonnet.</i>	14
<i>Morphée Franc - Maçon.</i>	17
<i>Norma Morum.</i>	20
<i>Mœurs des Francs-Maçons.</i>	21
<i>Discours prononcé dans la Loge D***.</i>	22
<i>Compliment fait en Loge.</i>	24
<i>L'Amour Franc - Maçon, Madrigal.</i>	25
<i>Epilogue.</i>	26
<i>Au très digne Frère de C****.</i>	27
<i>Le Triomphe de la Maçonnerie.</i>	28
<i>Les Francs - Maçons.</i>	} Cantates. 31
<i>Invocation, à Astrée.</i>	
<i>Les Francs - Maçons, Cantatille.</i>	
	34
	35

TABLE DES CHANSONS.

<i>Accourez tous.</i>	page 129
<i>Adam à sa Postérité.</i>	47
<i>A la santé de nos Maçonnes.</i>	131
<i>Apprentifs, Compagnons & Maîtres.</i>	100
<i>Art divin, l'Etre suprême.</i>	51
<i>Astre, dont le traits radieux.</i>	135
<i>A Table comme un Lord.</i>	118
<i>Beau sanctuaire des Vertus.</i>	76
<i>Buvons amis, de ce vin frais.</i>	95
<i>Ce que l'on nomme Franc-Maçon.</i>	88
<i>C'est ici le séjour.</i>	91
<i>Chantez d'un cœur plein d'allégresse.</i>	77
<i>Chantons le bonheur des Maçons.</i>	62
<i>Chantons sur l'air d'O filii.</i>	106
<i>Chassez les préjugés Vulgaires.</i>	137
<i>Comment l'Indocile Vulgaire.</i>	134
<i>Comus ne peut de la Table.</i>	99
<i>Dans ce doux & charmant festin.</i>	85
<i>Dans nos Loges nous Bâtissons.</i>	60
<i>Dans un Jardin délicieux.</i>	137
<i>Dans nos banquets point de Mélancolie.</i>	96
<i>Dans ces banquets délicieux.</i>	97
<i>De me voir uni aux Maçons.</i>	93
<i>Des vertus j'étais jaloux.</i>	68
<i>Du moindre rang au Diadème.</i>	39
<i>Du Soleil la vive Lumière.</i>	138
<i>D'une aimable Fraternité.</i>	73
<i>D'une</i>	

<i>D'une innocente vie.</i>	page 91
<i>Exemts de haine & de courroux.</i>	136
<i>Exemts des Erreurs du vulgaire.</i>	128
<i>Frères & Compagnons de la Maçonnerie.</i>	52
<i>Frères & Compagnons de cet ordre sublime.</i>	54
<i>Frères & Compagnons, à l'envi célébrons.</i>	108
<i>Frères que des plus doux accords.</i>	66
<i>Frères appellons à nos fêtes.</i>	111
<i>Frères dans votre Apprentissage.</i>	132
<i>Hommes bouffis de vos grandeurs.</i>	134
<i>Jadis tu chansonnais si bien.</i>	83
<i>Jadis un Juge Criminel.</i>	125
<i>Je viens devant vous.</i>	114
<i>Il m'est donc permis, mes chers Amis.</i>	70
<i>Laches humains, trop adonnez aux crimes.</i>	65
<i>La Lanterne à la main.</i>	41
<i>La main aux armes Frères.</i>	65
<i>Le Printems nous donne des fleurs.</i>	136
<i>Les plus beaux talens de la vie.</i>	105
<i>Les plaisirs sont peu durables.</i>	124
<i>Loin des profanes nos Jaloux.</i>	75
<i>L'Ordre qui nous rassemble.</i>	99
<i>Lorsque sous le règne d'Astrée.</i>	108
<i>Maçons par vos sages Maximes.</i>	133
<i>Mes chers amis buvons.</i>	130
<i>Mes Frères jusques à demain.</i>	105
<i>Noé Maçon très-Vénérable.</i>	112
<i>Non, rien est comparable.</i>	122
<i>Nos Maçons ont été.</i>	127
<i>Notre Ordre nous mène à des fins.</i>	134
<i>Notre Ordre n'a jamais permis.</i>	138
<i>Nous</i>	

<i>Nous nous unissons en tous lieux.</i>	59
<i>Nous seuls des Secrets des Maçons.</i>	86
<i>Où nous nous assemblons.</i>	136
<i>Par trois fois trois, mes Frères.</i>	119
<i>Par trois fois trois, mes chers Frères.</i>	113
<i>Parmi cette Société.</i>	50
<i>Perpetuons dans notre Ordre.</i>	72
<i>Pour répondre à vos vœux sincères.</i>	117
<i>Puisque cet air plait à la ronde.</i>	81
<i>Que chacun de nous se livre.</i>	43
<i>Que l'ordre qui nous enchaîne.</i>	116
<i>Que nos voix dans nos Exercices.</i>	79
<i>Quel est ce Monde enchanté.</i>	56
<i>Quiconque a le cœur droit & pur.</i>	138
<i>Qu'il est doux de passer la vie.</i>	102
<i>Qu'un Franc-Maçon ne se démente pas.</i>	130
<i>Recevez très-aimables Frères.</i>	37
<i>Sexe charmant &c.</i>	131
<i>Si pour un tems la lumière.</i>	62
<i>Sort favorable.</i>	82
<i>Sous le signe Symbolique.</i>	132
<i>Sur les préjugés du Vulgaire.</i>	135
<i>Sur notre Ordre en vain le vulgaire.</i>	69
<i>Surveillans, Ancien Vénérable.</i>	117
<i>Tous de concert chantons.</i>	49
<i>Tous les Plaisirs de la vie.</i>	103
<i>Très-Vénérable, & vous chers Frères.</i>	109
<i>Troupe Chérie, troupe aimable.</i>	116
<i>Vénérable & vous mes chers Frères.</i>	118
<i>Versez de ce doux jus d'Octobre.</i>	137
<i>Vous Maîtres respectables.</i>	133

Princeton University Library



32101 061268825

